THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,

DRAME NATIONAL,

EN VERS CIVIQUES.

Corrigé et augmenté de deux actes, servant de suite aux deux premiers qui ont paru dans les actes des apôtres, et enrichi de notes instructives et patriotiques.

Populeam virgam, mater regina tenebat.
OVIDE.

LONDON,

1790.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

AVANT-PROPOS.

Si le plus absolu despotisme a permis les licences poëtiques, ce n'est point sous l'empire de la liberté qu'on doit les interdire; elles doivent au contraire suivre le cours naturel des choses, croître en raison directe des licences patriotiques, proportionnellement à cette heureuse liberté, dont les salutaires effets nous comblent de gloire et de prospérité.

On verra, en lisant ma pièce (car elle sera lue, même par les aristocrates,) que j'ai eu le courage national de m'affranchir de l'aristocratie des règles: si j'ai par fois resté soumis à celle des rimes, c'est que je ne puis être seul une assemblée auguste, pour détruire à la fois tous les pouvoirs, et j'attends que monseigneur Roberspierre, qui a si glorieusement foulé aux pieds l'aristocratie de la reconnoissance, ait dicté un décret sur les pièces de théatre, pour

en faire une en vers blancs, sans hémistiches, commençant par la catastrophe, et conforme en tout point au systême que ce membre honorable, et si bien organisé, ne peut manquer d'adopter.

Je n'indiquerai point les beaux endroits de ma pièce; cette tâche trop pénible annonceroit une défiance injurieuse de la sagacité de mes lecteurs; ils verront aisément que cet ouvrage est un composé d'inspirations subites du génie, comme les décrets de la diète auguste, et non le résultat d'un travail réfléchi.

ACTEURS.

THÉROIGNE de Méricourt, amante de Populus.

POPULUS, amant de Théroïgne.

MIRABEAU, amoureux de Théroïgne.

LASNON, autre amoureux de Théroïgne.

BARNAVE, amant, autant que son cœur le comporte, de m^lle^. Théroïgne.

L'ABBÉ SYEYES, devenu aristocrate, depuis la suppression des dîmes.

LE Mis. DE VILETTE, devenu, l'on verra pourquoi, amoureux de m^lle^. Théroïgne.

DINOCHEAU,

DUQUESNOY,

L'ABBÉ MAURI,

DESMEUNIERS, secrétaire de l'assemblée.

PINETTE, confidente de m^lle^. Théroïgne.

La scène est chez Mlle. Théroïgne.

THÉROIGNE
ET
POPULUS,
OU
LE TRIOMPHE
DE LA DÉMOCRATIE,
DRAME NATIONAL,
EN VERS CIVIQUES.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*

Il se promène d'un air sombre.

FANTÔME impérieux qui trouble mon repos,
Et viens empoisonner le sommeil d'un héros,

De mon futur deſtin m'offrois-tu donc l'image ?
Seroit-ce-là le prix du beau feu qui m'engage,
D'un grand légiſlateur le magnanime front
Pouroit-il, comme un autre, éprouver cet affront ?

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, DUQUESNOY.

DUQUESNOY.

NE pourrois-je ſavoir quel funeſte nuage
De son ombre obſcurcit ton auguſte viſage ?

POPULUS.

Ami, d'un songe affreux, mon cœur épouvanté. . . .

DUQUESNOY.

Un ſonge eſt toujours loin de la réalité ;
Du choc des vains eſprits la vapeur fantaſtique
Ne doit point affecter un cœur patriotique.
Quand tu verrois ſur toi l'univers s'écrouler,
Songe qu'un député ne doit jamais trembler.
Laiſſe dans Charles Neuf, vrai ſpectacle de grêve,
Le ſoin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)
Rappelle-toi ces jous d'alarmes, de terreurs,
Où l'ariſtocratie, étalant ſes fureurs ;



Faiſoit gronder ſur nous ces horribles tempêtes.
Déja la mort planoit ſur nos auguſtes têtes;
Cent tubes foudroyans, par la rage allumés,
Alloient lancer sur nous des globes enflammés : (2)
Peins-toi le ſang, l'horreur, & ſur-tout la fumée,
Notre ſalle de bois s'écroulant enflammée,
L'arche nationale, et nos trônes briſés,
Ces gouffres ténébreux par la haine creuſés,
Où les noirs tourbillons d'un ſalpêtre homicide,
Alloient douze cents fois faire un *députicide ;*
Et par l'effort preſſé de ſon exploſion,
Nous faire voir du feu la haute région;
Ces fiers ſoldats tout prêts à mettre en eſclavage
Ceux de nous qui seroient revenus du voyage :
Ton cœur frémit alors; mais l'aſpect du danger
Confondit ta raiſon, ſans te décourager.
Aujourd'hui que le ſort comble notre eſpérance,
Que tout révère, admire & craint notre puiſſance;
Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
S'empreſſent d'imposer & de porter nos fers, (3)
A ton ame hautaine, archi-patriotique,
Un songe peut causer une terreur panique :
Ecarte loin de toi ces preſtiges trompeurs,
Sois toujours Populus.

POPULUS.

Ah! connois les douleurs
De cette ame à l'amour jadis inacceſſible;
Il falloit, pour la vaincre, un mérite invincible :

Mais Théroïgne parut, & je vis mon vainqueur;
L'amour, en traits de feu, l'incrusta dans mon cœur:
Elle a, du grand Cujas, le séduisant langage;
On voit briller en elle, au printems de son âge,
Fleur de jurisprudence, éclat municipal,
Savoir de député, zèle national;
Esprit législateur, graces diplomatiques,
Haine d'aristocrate, & desseins politiques;
Elle est forte sur-tout..... en constitution;
Près d'elle Montesquieu n'eût été qu'un oison. (4)
Ami, pour la former, tous les dieux s'empressèrent,
Et l'art, et la nature, à l'envi s'épuisèrent
Dans un brillant combat, le plus ferme docteur
Verroit avec effroi sa vaste profondeur;
C'est de nos comités & l'ame & la lumière,
Son esprit nous séduit; sa raison nous éclaire:
Je n'ai pu résister à ce charme puissant;
Et mon amour alloit chaque jour plus avant,
Quand mille cœurs, jaloux du bonheur qu'on m'apprête,
Viennent me disputer cette illustre conquête;
Et l'Asnon, jeune encor, fier de ses attributs,
Se montre le rival de l'heureux Populus.
Cette nuit, je l'ai vu, dans un songe funeste,
Offrir à mon amante un feu que je déteste;
D'abord, l'air indolent, mais pourtant expressif,
Il présentoit l'effet d'un amour très-actif.
A cet heureux aspect Méricourt attentive,
Se montroit curieuse, encor plus que craintive;
Tout en elle invitoit l'Asnon audacieux,
Brûlant d'un feu nouveau, je l'ai vu.... Justes dieux!
Ecartez loin de moi cette effroyable image,

A la fois elle enflame & glace mon courage.

DUQUESNOY.

Tu n'as pu propoſer le moindre *amendement* ?

POPULUS.

Hélas! pour éviter l'horreur de mon tourment,
J'ai voulu réclamer l'heureuſe *préalable* ;
En enchaînant ma langue, un pouvoir déteſtable
M'a rendu ſpectateur de leurs tendres combats.

DUQUESNOY.

Eh bien, pour prévenir de pareils attentats,
Il faut qu'un grand décret, à jamais mémorable,
Déclare, comme nous, Théroïgne *inviolable*, (5)
Et contre un vain preſtige aſſure ton grand cœur.

POPULUS.

Je vois autour de moi mille objets de terreur ;
Je vois ce grand Lameth tout rayonnant de gloire.
Ah! ſur trente nonnains s'il obtint la victoire,
A ſes moindres efforts qui pourroit réſiſter ? (6)

DUQUESNOY.

Lameth! il eſt de tous le moins à redouter.
Il eſt vrai qu'il unit la grace à la vaillance :
Éprouvant ſa valeur, adorant ſa clémence,
Un couvent, juſqu'alors par la guerre indompté,
Avec délice a vu ce courage emporté,
Se déſarmant lui-même au ſein de ſa conquête,

De myrte & de lauriers se couronner la tête,
Et dans ces lieux bénis verser plus de douceurs,
Que son premier abord n'y fit couler de pleurs.
Je connois ses vertus : Lameth est un grand homme;
Mais il ne sauroit plaire, il est né gentilhomme.
Le *Tiers* seul, modéré, délicat, vertueux,
A le droit exclusif de plaire à ses beaux yeux.
Mais si dans ce grand jour il faut parler sans feindre,
Mirabeau pour tes feux paroît le seul à craindre :
S'il eut ces titres vains par nos cœurs jalousés, (7)
Dès long-tems à nos pieds il les a déposés.
Il nous fit déclarer sacrés, inviolables;
C'est sous l'heureux effort de ses coups formidables,
Que l'aristocratie expire en rugissant.
En tous lieux, de sa voix l'organe mugissant,
Appelle les combats, le meurtre, le carnage;
Il souffle en tous les cœurs les poisons de sa rage;
Il arme des milliers de fougueux souverains,
Il en forme les mœurs, il dirige leurs mains;
De leurs flots débordés il inonde Versaille :
Tout frémit à l'aspect de l'auguste canaille.
Dans son centre établi, Mirabeau triomph
Sourioit à sa gloire, alloit de rang en rang,
Animoit tous ces rois de sa voix factieuse,
Disant : massacrez tout, et la France est heureuse.
La gloire, le repos, le bonheur de l'état,
Et du trône français cet étonnant éclat,
Sont les moindres bienfaits de ses vertus civiques :
Aigle des orateurs, effroi des politiques,
L'adresse aux commettans, dont il fut l'éditeur,
Atteste son génie, autant que sa pudeur;

C'eſt l'ame du parti du plus grand de nos princes,
Il doit, à ſon retour, lui donner nos provinces,
Et le faire ſacrer *démocrate royal.* (8)
Oſez paroître encor, Bergaſſe, Tolendal,
Mounier, vils ſectateurs du pouvoir monarchique, (9)
Petits êtres ſans foi, ſans mœurs, ſans politique,
Sans talens, ſans génie & ſans humanité!
Ah! que vous êtes loin du héros si vanté
Qui ſoumit les Bourbons, qui ſubjugua la Corſe!
A le combattre en vain chacun de vous s'efforce.
Fuyez tous vils roquets, ſans gloire, ſans eſprit;
Vous vouliez perdre Rome, & Rome vous perdit.

POPULUS.

S'il eſt ſi dangereux, il faut qu'une mort prompte
Puisse m'en garantir, et prévenir ma honte.
Allons trouver Glezen et notre ami Goupil;
Pour ourdir une trame ils ont l'eſprit ſubtil;
Et Malouet touchoit à ſon heure dernière,
Si plus long-tems la diète eût ſu le faire taire. (10)
Pour conduire au ſuccès mon projet arrêté,
Intéreſſe pour moi tout l'ancien comité:
Ses membres vertueux ont ſu, dans cette hiſtoire,
Couvrir leurs fronts ſacrés d'une immortelle gloire;
A leur ame un coupable eſt ſi doux à trouver! (11)
Mirabeau l'eſt ſans doute; ami, pour le prouver,
Je veux de Roberſpierre emprunter la logique,
De cet air délirant & ſi *patriotique*, (12)
Je pourrai diſſéquer, dans un imbroglio,
Le diſcours ambigu qu'il fit ſur le *veto.* (13)
Le ſénat y voyant de l'ariſtocratie,

Ce forfait de nos jours que la mort seule expie,
Va sur lui de nos loix appeller la rigueur;
Usons de son principe, accusons sans pudeur;
S'il en donna l'exemple en sa fureur extrême,
Dans son piège *civique*, il sera pris lui-méme.

DUQUESNOY.

Comme dans les transports de ta noble fureur,
On reconnoît toujours la marche d'un grand cœur!
Pourtant je dois détruire une erreur trop flatteuse,
Que nourrit le transport de ton ame amoureuse;
Ton projet est sublime, & d'un grand citoyen;
Mais pour l'exécuter il n'est aucun moyen :
Ton rival a pour lui la halle tout entière;
L'auguste comité combat sous sa bannière,
C'est pour l'or aujourd'hui qu'on quitte son drapeau; (14)
Et tu n'as pas de quoi soustraire à Mirabeau
Les augustes soutiens de sa vertu civique.

POPULUS.

Pour diriger sur lui le fer patriotique,
Je donne, s'il le faut, mes deux plus beaux discours,

DUQUESNOY.

La grandeur du dessein veut de plus grands secours.
Dis, Populus, dis-moi si tu veux qu'il périsse,
Où penses-tu choisir un lieu pour son supplice?
Sera-ce dans Paris qui lui doit ses exploits,
Sa gloire, ses districts, son bonheur & ses lois?
Sera-ce daus les champs d'une patrie ingrate
Qu'on voit fumer encor du sang aristocrate?

Sera-ce dans les flots du liquide élément
Qui nous l'ont rapporté de Corse triomphant ?
Sera-ce dans les airs qui font frappés fans ceffe
De fon nom célébré par nos chants d'allégreffe ?
Veux-tu chez le Batave, érigeant fon tombeau, (15)
D'une fi belle vie éteindre le flambeau ?
Enfin quel eft le fort que ton cœur lui deftine ?

POPULUS.

Son fort eft de périr..... par une guillotine. (16)

DUQUESNOY.

On marche vers ces lieux...... C'eft cet heureux vainqueur.

POPULUS.

Je fens, à fon afpect redoubler ma fureur.

SCENE TROISIEME.

POPULUS, MIRABEAU.

POPULUS.

A MOI, comte, deux mots.

MIRABEAU.

Parle.

POPULUS.

Otes-moi d'un doute,
Connois-tu Populus ?

MIRABEAU.

Oui.

POPULUS.

Parlons bas; écoute.
Me crois-tu de tournure à devenir cocu ?
Le souftrirai-je en paix ? dis-moi, le pense-tu ?

MIRABEAU.

Peut-être.

POPULUS.

Un pistolet qu'assez souvent je porte,
Le crois-tu donc rouillé ? Réponds-moi.

MIRABEAU.

Que m'importe ?

POPULUS.

Il pourra mettre obstacle à tes galaus projets.
A quatre pas d'ici.

MIRABEAU.

Je ne me bats jamais; (17)

Mais pour faire éclater ta valeur meurtrière,
Populus, de grand cœur, je te livre mon frère.

POPULUS.

Eſt-ce lui qui voulut imprimer ſur mon front
Le ſigne redouté d'un clandeſtin affront?
C'eſt toi ſeul & l'Aſnon, dont l'orgueil téméraire
Voudroit me ſupplanter.... Mais.... je vous ferai braire.

MIRABEAU.

La nobleſſe qui brille en tes diſcours hardis
A ſouvent, je l'avoue, étonné mes eſprits,
Et croyant voir en toi l'eſpoir de la cabale,
Mon cœur te deſtinoit un poſte dans la halle;
Je t'ai vu pérorer, improviſer ſous moi,
Déployer le grand art d'anéantir un roi. (18)
Le ſuccès couronnant cette utile entrepriſe,
M'a fait naître un deſſein dont mon ame eſt épriſe;
Je veux par ton grand cœur qu'il ſoit favoriſé.
En quatre-vingt états, l'état eſt diviſé,
Et nous régnons ſur tous au nom de la commune.
Six cents enfans gâtés de l'aveugle fortune
Donnent à l'univers le ſpectacle impoſant
De ſept rois & demi pour un département.
Mais ce nombre de rois commence à me déplaire.
De cinq cent quatre-vingt je voudrois me défaire;
De plus, s'il eſt poſſible, & faiſant un bon choix,
Seuls avec nos amis nous dicterions des loix.

POPULUS.

Quoi! tu redouterois cette horde imbécile,

A tes impulſions si lâchement docile ?

MIRABEAU.

Les tems peuvent changer, & quelque évènement
Pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)
Laiſſons de vains débats ; qu'une heureuſe alliance
Puiſſe nous réunir *pour le bien* de la France.
Entre nous il eſt tems, de partager l'état ;
Qu'il reluiſe en nos mains d'un plus brillant éclat.
Tant qu'un peuple abuſé nous flatte & nous ſeconde ;
Donnons, ſans différer, un grand exemple au monde.

POPULUS.

Mes généreux deſſeins ont prévenu tes vœux.
Je conſens que l'empire appartienne à tous deux ;
Mais les débris épars de l'ariſtocratie.....,

MIRABEAU.

Ah ! je ne redoute rien de cette race impie ;
Et la flamme & le fer détruiroient à jamais
Tout ce qui porteroit obſtacle à nos projets.

POPULUS.

Mais l'aſſemblée enfin, de ſes droits ſi jalouſe,
Peut......

MIRABEAU.

Tu vois qu'à mon gré je les joue & les blouſe.
Tous ces fiers plumitifs, procureurs couronnés,

Que je puis, en flattant, conduire par le nez,
Nous assurant des chefs du grand aréopage
Je veux leur faire à tous un très-digne partage.
Connoiſſant leurs deſirs, je donne aux plus ardens,
Quelques états, & l'or de Londre & d'Orléans;
Je délègue à *l'Aſnon*, l'empire des prairies,
Barnave aura de droit celui des boucheries.
Muguet aura les fleurs; au nazillant *Buzot*
Tous les veilleurs du coin payeront un impôt.
Le trop heureux *Bailly* palpera les épices,
Les lapins, de *Clapier* combleront les délices.
Collinet des moutons réglera lès deſtins.
Bouillote aura les jeux, & *Grégoire* les vins.
Martinet régnera ſur la gent enfantine,
Fricot présidera toujours à ma cuisine.
L'enrichi *Nourriſſart*, le précieux *Roulhac*
Règneront au pays de l'heureux Peurceaugnac.
Bazoche aura le pas ſur les clercs de notaires.
Lanuſſe aura ſous lui tous les apothicaires.
Dutrou doit préſider aux plus aimables jeux,
Et *Nicodeme* aura le royaume des cieux.
Brocheton ſur les eaux étendra ſon empire,
Nos curés pourront tous bien boire & mal écrire; (20)
Et l'enchanteur *Merlin*, par des charmes nouveaux,
Faſcinera les yeux ſur nos doctes travaux.
Tous les deux étonnés du nœud qui les raſſemble,
Les rois *Bracq* & *Perdrix* doivent règner enſemble.
Sous lui le roi *Target* aura tous les ballons.
Lameth doit aux couvens guider nos eſcadrons.
Ce que *Bouche* & *Lanuſſe* auront de disponible,
A *Cochon* purement doit être reverſible. (21)

Au vertueux *Bandit* je donne les forêts,
Et quand, ſuivant le cours de mes vaſtes projets,
J'irai dicter des loix dans une autre contrée,
Il repréſentera ma perſonne ſacrée.
Chaſſebœuf, de Poiſſy ſera le commandant.
Chapelier, des caſtors ſera le préſident.
La Poule aura les grains, *Colombe* la volée,
Labeſte aura l'eſprit de toute l'aſſemblée.

POPULUS.

Ce plan eſt magnifique & grandement conçu;
Mais du ci-devant roi, dis moi, qu'en feras-tu?

MIRABEAU.

Hélas! je dirois mieux ce que j'en voulus faire;
Mais il déconcerta ma prudence ordinaire.

POPULUS.

C'eſt un citoyen franc, bon, vertueux, loyal.

MIRABEAU.

Nous lui conſerverons le coſtume royal.

POPULUS.

Dans ſon poſte il ſera ſalarié? (22)

MIRABEAU.

Sans doute,
Même il faut déformais que Chapelier l'écoute, (23)
Pourvu que fur le champ il ait foin d'accorder
Tout ce que le fénat voudra lui commander.
Il peut avec le tems, par fon obéiffance,
D'un de nos comités avoir la préfidence,
Si dans ces grands projets tu daignes m'appuyer,
Sous le joug démocrate on verra tout plier.

POPULUS.

Mais de cette union je te demande un gage;
Ne me refufe pas.

MIRABEAU.

Ce doute eft un outrage.
Pour conferver l'empire en nos fuperbes mains,
Populus, à l'inftant, je remplis tes deffeins.

POPULUS.

Pour conduire au succès cette noble entreprife,
Il faut qu'un tendre amour jamais ne nous divise;
Cède-moi ma Théroïgne.....

MIRABEAU.

Ah! que demandes-tu?
Elle m'eft bien plus chère encor que la vertu.
Après l'or et l'intrigue, elle a tout mon hommage,

Et tu rendrois plutôt *le Chapelier* un sage,
Pétion éloquent, & *Glezen* vertueux,
Target ſignifiant, & ſur-tout moins verbeux,
Camus un peu moins lourd, *Bailly* plus énergique, (24)
Garat moins orgueilleux, plus vrai, moins fanatique,
Clermont moins équivoque, & *d'Autun* vénéré; (25)
Tu rendrois un diſtrict paiſible, modéré,
Syeyes plus conſéquent, *Buzot* moins emphatique,
Le ſénat juſte, humain, modeſte & politique,
Fidèle à ſes sermens, et ſes membres sacrés
En législation, en finance éclairés,
Bannirois de leurs cœurs toute parcimonie,
Rendrois *Duport*, *Fréteau*, des hommes de génie,
Guillotin orateur & ſavant médecin,
Rewbel impartiale, *Daig.....* *Spadassin*,
Touret moins sophistique, & l'ami *Corolaire*
Plus sot, plus infectant (26) & plus incendiaire,
Rendrois logiciens *Ricard*, & *Dinocheau*,
Le vieux *Goupil* honnête, & *Lameth* un héros,
Tu donnerois du ſens à *Dumetz et Barrère*,
Rendrois *Menou* modeste & sur-tout militaire,
Le petit *Robespierre* un peu plus diffamé,
Et de ſes dix-huit francs un peu moins affamé, (27)
Dubois tacticien, *Liancourt* un peu brave;
Tu donnerois une ame au farouche *Barnave*,
Tu rendrois *Mathieu* même égal à ſes ayeux, (28)
Avant de m'enlever l'objet de tous mes vœux
Oui... l'amour de Théroïgne eſt le seul qui me flatte.

POPULUS.

Ecoute, Mirabeau, mon ame eſt délicate,

Le plus léger refus pourroit la courroucer;
Et tu ne prétends pas sans doute m'offenser!
Le trésor dont ici ton ame est possédée,
Eſt d'un prix qui de loin dépasse ton idée.
Seul, j'ai connu ſon cœur, ſeul, j'ai pu l'attendrir;
A moi ſeul appartient le droit de l'asservir.

MIRABEAU.

L'honneur de posséder cette femme étonnante,
Qui pourroit d'un empire être la gouvernante,
Sans doute doit flatter le magnanime cœur
Qui veut de ce royaume être le protecteur;
Et je croirois payer noblement ton mérite,
En te faisant ici mon premier satellite.

POPULUS.

Rien ne peut ſéparer ſon ſort de mon destin;
Je prétends l'épouſer au plus tard dès demain.
Je la diſputerois, dans mes ardeurs extrêmes,
Aux rois, aux dieux, au peuple, aux députés eux-mêmes.

MIRABEAU.

Amende ton espoir.

POPULUS.

Abroge ton amour
Si tu chéris encor la lumière du jour.
Populus à lui ſeul peut ſe venger d'un traître.

MIRABEAU.

Confrère, à cet égard, je me suis fait connoître ;
Je ne puis plus verser de sang dans les combats;
Mon trop sensible cœur arrêteroit mon bras.
Et d'ailleurs mon serment enchaîne mon courage; (29)
Mais je puis exciter un glorieux carnage.
Les droits de l'homme en main, des rois je fais le sort;
Ecrasant le plus foible à l'aide du plus fort;
Mon arme favorite est un bon réverbère.

POPULUS.

Non; il faut qu'à nous deux nous vidions cette affaire.

MIRABEAU.

S'il en étoit ainsi, plus d'un préopinant
Viendroit te disputer son légitime rang.
Sur l'enclume à l'instant forgeons une harrangue;
Combattons des poumons, du geste, de la langue;
Et. . . .

POPULUS.

Dans tous les combats je te ferois plier.

MIRABEAU.

Ma plume d'un seul trait pourroit te foudroyer.

POPULUS.

Mon pistolet saura te faire voir ton maître.

MIRABEAU.

La halle t'apprendra quel homme je puis être.

POPULUS.

Eh bien, unique objet de mon reſſentiment,
Toi qui viens déſoler le plus ſenſible amant,
Toi qui de mes beaux jours voudrois ternir l'aurore,
Toi que je ais enfin autant qne je l'adore;
Ne crois pas dérober ta tête au châtiment.
Oui, j'en reçois des dieux l'heureux preſſentiment;
Que pour toi l'orient à l'occident s'allie;
Arme tes aſſaſſins des poignards d'Italie;
Que Chapelier, Barnave, et tous tes souverains
S'uniſſent pour ôter de mes fidèles mains
Le digne et tendre objet d'une flamme auſſi belle.
Le plus puiſſant guerrier de ta troupe immortelle,
Fût-il un Député, fût-il un Décroteur,
N'est pas plus, à mes yeux, que le moindre empereur.
Je pulvériserai ta phalange effrenée.

MIRABEAU.

Je saurai te traiter en tête couronnée.

POPULUS.

Morbleu! je ne te crains en aucune façon;
Je te défie ensemble à la lutte, au bâton,
A coups de sac, de plume, à grands coups d'écritoire,

Choisis : aimes-tu mieux faire assaut de grimoire?
Tu verras que jamais on ne me brave en vain.

MIRABEAU.

Eh bien, nous nous verrons la lanterne à la main.

SCENE QUATRIEME.

POPULUS *seul.*

Malgré ton réverbère & ta vaine menace,
Mon bras saura punir cette insolente audace;
Et, dans ce grand dessein, j'aurai pour moi l'amour,
La haîne, tes forfaits, les dieux, & Méricour.

Fin de l'acte premier.

ACTE II,

SCÈNE PREMIÈRE.

POPULUS *seul.*

ORATEUR emprunté, que ta dure éloquence
A mis au premier rang des souverains de France,
Coupable Mirabeau, démocrate insensé,
Tu vas tomber du faîte où paris t'a placé.
Je veux, pour t'arracher ton pesant diadême,
Employer, s'il le faut, Mericour elle-même;
Sa docile tendresse en ce moment affreux
Servira d'instrument à mes coups généreux.
Tout ce qui m'appartient doit être mon complice;
Je veux que l'amour même à mon ordre obéisse,

SCÈNE DEUXIÈME.

POPULUS, THÉROIGNE.

THÉROIGNE.

Ah Populus! au nom de ma *civique* ardeur
Dissipe, cher amant, le trouble de mon cœur.
De ton auguste front daigne écarter les ombres.....
Tu détournes de moi tes yeux tristes & sombres.
Au nom de tant d'amour, & par ce nœud charmant
Qui nous unit long-tems avant le sacrement,
Tire de sa cruelle & vague incertitude
Un cœur qui de t'aimer fait son unique étude.

POPULUS, *à part.*

Mirabeau! le perfide!

THÉROIGNE.

Eh bien!.....

POPULUS.

Le croiras-tu?

THÉROIGNE.

Parle.

POPULUS.

Le traître afpire à me faire cocu.

THÉROIGNE.

Oh comble de l'horreur !

POPULUS.

Dis plutôt de la gloire ;
S'il obtient fur tes fens une telle victoire.

THÉROIGNE.

Ah cruel ! ah frippon ! ceffe de le penfer :
Un bon *ajournement* faura le repouffer.

POPULUS.

Il n'attaque jamais que les gens fans défenfe.

THÉROIGNE.

De tes foupçons jaloux *amende* la licence.
Si tu vis mon ivreffe égaler tes tranfports,
Pour toi feul ma vertu brifa tous ses refforts.
Il eft vrai, Mirabeau porte fur fa figure
Le caractère heureux de l'ame la plus pure,
Mais le feul Populus a droit à mes faveurs.

POPULUS.

Rien ne sauroit calmer mes jaloufes fureurs,

Et je vais de ce pas préparer son supplice.

THÉROIGNE.

Ah ! que n'ai-je à te faire un plus beau sacrifice !

SCÈNE TROISIÈME.

THÉROIGNE *seule.*

O DESTINS fortunés ! triomphe glorieux !
Vingt sénateurs par jour remplissant tous mes vœux,
Accourent à mes pieds, d'une flamme immortelle
Présenter à l'amour une offrande nouvelle.
Ah ! pour leur résister que mon cœur combattu
Puisse s'envelopper d'une triple vertu !

SCÈNE QUATRIÈME.

MIRABEAU, THÉROIGNE.

MIRABEAU.

DES vertus du sénat émule généreuse,
De la belle le Jay rivale trop heureuse, (30)

Un moderne Brutus, le plus grand des humains.
Met son cœur à vos pieds, son sceptre dans vos mains;
Superbe, sémillant, impétueux & tendre,
Je suis pour vos beaux yeux prêt à tout entreprendre.
Faut-il que mon génie, au défaut de mon bras,
Embrâse des cités, renverse des états ?
Parlez, je cours, je vole, & mon audace altière
Va soudain à vos pieds mettre l'Europe entière.

THÉROIGNE.

Seigneur, de vos talens je connois la grandeur,
Votre philantropie a des droits sur mon cœur,
Elle égale en tout point votre auguste vaillance;
Je sais que du sénat la juste confiance
Consacrant vos avis, imite vos vertus;
Mais vous n'ignorez pas que le grand Populus
Par sa flamme ingénue & non moins *authentique*,
Obtint le premier rang sur ma *liste civique*;
Il peut argumenter sur la *priorité*,
Car son amour naquit avec la liberté : (31)
Il me le fit connoître avec les droits de l'homme;

MIRABEAU.

Pourriez-vous balancer entre Carthage & Rome?
Rejetton de ma gloire, un roi que j'ai bâti
Peut-il *incidenter* contre un chef de parti,
Qui vous apporte en dot avec sa renommée
Les bienfaits d'un grand prince, & la halle & l'armée;
Ouvrez les yeux, madame, & voyez qui je suis;
Depuis long-tems en proie aux plus cruels ennuis

Vagabond, il est vrai, mais toujours solitaire,
Tantôt banni de Prusse et tantôt d'Angleterre,
Contre mes créanciers sans césse révolté,
Jusqu'à ce jour fatal mon cœur fut indompté.
Je vous connus; bientôt d'une flamme nouvelle
Je sentis dans mon cœur pétillèr l'éteincelle.
Vos vertus, ma pudeur, arrêtant mes difcours,
J'osois aux zéphirs seuls confier mes amours;
Mais voyant que votre air n'avoit rien de farouche,
Je sentis le silence expirer sur ma bouche;
Je ne puis plus long-tems cacher un si beau feu
Et de ma passion je risque enfin l'aveu.
Vous voyez du *sénat* un *membre* inébranlable,
Des *pouvoirs* de vos yeux victime mémorable.
Moi qui, méconnoissant l'amour et ses *décrets*,
Insultai si long-temps aux fers de votre anglais (32),
Qui, *réfutant* les goûts des *députés* peu sages,
Aux Vénus à six francs refusois mes hommages,
De la fière *commune* exécutant la loi,
Par quel *amendement* ne suis-je plus à moi?
Méricourt a vaincu mon audace imprudente,
Mon ame *dépuine* eft enfin dépendante.
Depuis plus de *huit jours*, honteux, embarraffé,
Je redoute un *décret* par vos beaux yeux *lancé*,
Quand je vous vois, je sens que mon esprit s'égare,
Présente je vous fuis, *à la barre*, je vous trouve,
Jufques fur les *gradins* votre image me fuit,
Et mon cœur fur vos pas *galope* jour & nuit,
Tout retrace à mes yeux les charmes que j'adore,
Même dans les *bureaux* je crois vous voir encore,
Etrange aveuglement! méprife de l'amour!

L'abbé *Goutte* lui-même pour moi Méricour;
Malgré ſes blancs cheveux & ſa tête chenue,
Ce cœur paſſionné ſe dilate à sa vue.
J'offre mon tendre hommage à ce curé vainqueur,
Mais le premier baiser dissipe mon erreur;
J'appelle méricourt au lever de l'aurore,
Au coucher du soleil je la rapelle encore.
Mais, hélas! mes ſoucis, mes ſoins ſont ſuperflus,
Maintenant je me cherche & *Mirabeau n'eſt plus*.
Mon *toupet*, mon *manteau*, mon *rang*, tout m'importune
Je ne me ſouviens plus de l'*auguste tribune*.
La ſalle retentit du cri de mes douleurs,
Et *le palais royal* n'entend plus mes clameurs.
Peut-être de ees feux le récit *préalable*
Auprès de vos beaux yeux rend l'*opinant* coupable.
D'un *régénateur* eſt ce là l'entretien?
Quel étrange captif pour un ſi beau lien!
Mais l'*o*ffrande à vos yeux en doit être plus chère;
Songez qu'un *député* plane ſur le *vulgaire :*
Daignez *ſanctionner* des veux mal exprimés
Que Mirabeau ſans vous n'auroit jamais formés.
Régnons, régnons ensemble au nom de la patrie :
Moi, je ſerai Numa, vous ſerez Egérie,
Et ſervant de modèle aux ſiècles à venir,
Nous.....

THÉROIGNE.

On vient.

MIRABEAU.

C'eſt Barnave, il veut m'entretenir,

Théroïgne ſort.

SCÈNE CINQUIÈME.

MIRABEAEU, BARNAVE.

MIRABEAU.

As-tu vu de ma part les ſouverains de France ?

BARNAVE.

Vers la halle déja ma prompte diligence
A pris ſoin d'inſpirer ces fameux potentats,
Dont la hache & la corde arment toujours les bras.
Ce corps leſte & brillant ; digne de ton courage,
N'attend que le ſignal pour voler au carnage.
On voit en tête, en queue, & sur tous les côtés
L'eſſaim *voluptueux* de ces *tendres* beautés
Qui la nuit à Venus, & le jour à Bellone,
Ont ſu parer leur front d'une double couronne
En élevant, aux yeux de l'univers ſurpris
L'empire des harengs ſur l'empire des lis.
Bravant tous les aſſauts, cette troupe amazone
Eſt ton plus grand ſoutien ; il n'eſt rien qui l'étonne,
Un orgueil belliqueux se peint ſur tous les fronts.
Tous ces enfans de Mars, pour venger tes affronts
Patriotiquement vendus à ta colère,
Ont déja deſcendu le ſacré réverbère,

Son effet admirable eſt auſſi prompt que ſûr.
Verſons, verſons du ſang, le nôtre ſeul eſt pur.
Ma fureur eſt égale à celle qui t'anime.
La lanterne & mon cœur attendent la victime.
De l'ariſtocratie éteignons le flambeau;
Plongeons ce monſtre affreux dans l'horreur du tombeau.
Nous avons bien prouvé qu'un heureux téméraire
Confond, en agiſſant, celui qui délibère.
Ami, le tems s'écoule en diſcours ſuperflus:
Montre le criminel, parle;

MIRABEAU.

C'eſt Populus.

BARNAVE.

Populus! . . . .

MIRABEAU.

Populus, qui m'enlève une ingrate!

BARNAVE.

J'eſpérois m'abreuver d'un ſang ariſtocrate....
Populus! .... à ce nom, mon eſpoir confondu.....

MIRABEAU.

On ſaura ſon forfait quand il ſera pendu.

BARNAVE.

Quoi! lorſqu'il faut régir la France conſternée,

Que la cour, de bourreaux ſe trouve environnée,
Au milieu de la guerre, au ſein des factions,
Ton cœur ſeroit ouvert à d'autres paſſions!
Quel mélange inoui, quelle étonnante ivreſſe,
D'amour, d'ambition, de meurtre, de foibleſſe!
Quels ſoucis dévorans viennent te conſumer!
Deſtructeur des humains, t'appartient-il d'aimer?....

SCENE SIXIEME.

LES PRÉCÉDENS. POPULUS.

POPULUS, *entrant précipitamment.*

OUI, je ſais tes projets: le ſang & le carnage,
Monſtre, ne coûtent rien à ton affreuſe rage:
Je ſuis toujours ſurpris que ce cœur effréné,
Plongé dans la licence, au vice abandonné,
Dans les plaiſirs affreux qui partagent ſa vie,
Garde une cruauté tranquille & réfléchie:
Barnave ſeul ne peut en paroître indigné;
Il aime trop le ſang où ſon cœur s'eſt baigné;
Et je n'en vois point d'autre au moins qui ne rougiſſe
D'avoir eu ſi loug-temps Mirabeau pour complice:

Couple adroit & féroce , il ſuffit de mon bras
Pour punir à l'inſtant vos lâches attentat.

(*Il tire ſon épée , ſon écritoire, la carte de ſon département, ou toute autre arme offenſive.*)

BARNAVE, *effrayé.*

Tu peux calomnier mon civiſme & mon zèle !

POPULUS, *d'un air terrible.*

Je vous plonge tous deux dans la nuit éternelle,
Et vous défie enſemble , à pied comme à cheval,
En femme, en député....

BARNAVE *reculant.*

Lui ſeul eſt ton rival ;
Je ne puis. (33)

MIRABEAU, *avec frayeur.*

Il connoit le ſerment qui me lie ;
Je ne me battrois pas même pour la patrie.

POPULUS, *avec mépris.*

Vous me prouvez aſſez que la férocité
Exclut le vrai courage & n'eſt que lâcheté.

MIRABEAU.

L'honneur national t'eſt peu connu ſans doute :
Je veux te l'expliquer.....

POPULUS, *perdant patience, lui fait une forte application des droits de l'homme.*

Tiens.

MIRABEAU, *patriotiquement réſigné.*

Frappe, mais écoute.

SCENE SEPTIEME.

LES PRÉCÉDENS, un ſecrétaire de l'aſſemblée, *la ſonnette à la main.*

LE SECRÉTAIRE.

De par le roi des rois, notre grand préſident
Target, qui vous chérit, & veut que dans l'inſtant,
Terminant vos débats, chacun de vous s'accorde,
J'apporte *l'union, la paix & la concorde*,

Le calme, le repos & la tranquillité. (34)
Cet envoi précieux vient d'être décrété :
L'illuſtre Chapelier, ayant pris ſes beſicles,
Sur le bureau lui-même en dreſſa les articles.
Soumettez vos deſtins aux loix de Méricour ;
Son choix doit être fait avant la fin du jour.
Je vous annonce encore un rival formidable ;
Il doit entrer eu lice ; & cette fille aimable
Pourroit bien.....

POPULUS.

Quel eſt-il ?

LE SECRÉTAIRE.

C'eſt le puiſſant l'Aſnon.

MIRABEAU.

Ah dieux ! il forcera son inclination.....
N'importe, il ne faut pas refuſer à la France
Cet exemple touchant de notre obéiſſance.

Ils ſe retient vers les lieux où la gloire lès appelle,

Fin du ſecond acte.

Voulant s'environner de la faveur publique,
Il fit le peuple tout pour servir son dessein,
Mais, du moment qu'il règne il le réduit à rien.

DINOCHEAU.

C'est par toi qu'il fut roi, que nous fûmes augustes.

L'ABBÉ SYEIES.

Ah ! que ne puis-je, hélas! plutôt vous rendre justes!
Vous qui rendez ce peuple ivre de vos fureurs;
Lorsqu'ayant immolé ses nobles bienfaiteurs,
par vous il se verra plongé dans l'indigence;
Pensez-vous échapper à sa juste vengeance?

DINOCHEAU.

N'ayant ni *pain*, ni *voix*, ces rois obéiront.

L'ABBÉ SYEIES.

Moins ils seront *actifs*, & plus ils agiront,
On n'abuse qu'un tems le stupide vulgaire
Mais il s'éclaire enfin, sur-tout par la misère.

DINOCHEAU

Ce prince vertueux, l'idole des badauds,
Fameux par ses jokeis, ses filles, ses chevaux,
Qui sût, contre Albion, déployer sa vaillance,

Dont tu servis si bien la gloire & la vengeance,
Pour nous, n'a point encore épuisé ses trésors. (38)

L'ABBÉ SYEIES.

Pour l'élever au trône, on connoît mes efforts,
Il fallut le céder *aux liaisons dangereuses*,
dont il a préféré les trames odieuses;
Pour être chancelier, mon généreux dessein
Étoit qu'il fût monarque, & non pas assassin;
Je pensois, qu'à propos, dirigeant sur Versaille,
Des citoyens actifs, ci-devant la canaille,
Le monarque effrayé pour Metz seroit parti, (39)
Que de Philippe, alors, le *civique* parti
L'eut soudain revêtu de de la toute-puissance; (40)
Mais hélas! le destin qui veille sur la France,
Sut inspirer Louis qui brava mille morts:
C'est alors que mon ame a connu les remords,
Et maudit mille fois l'infernal artifice
Qui poura, tôt ou tard, nous conduire au supplice;
Abusé par Lameth, Barnave & Mirabeau....
Mais de nos orateurs j'apperçois le fléau.
De peur que son génie anti-démocratique,
N'éclaire les replis de ma méta phisique,
Je fuis; *car deux soleils en un lieu trop étroit,*
rendroient trop excessif le contraire du froid.

SCENE DEUXIEME.

DINOCHEAU, L'ABBÉ MAURY.

DINOCHEAU, *à part.*

AINSI que Mirabeau, dans chaque circonſtance,
Je crains ſes piſtolets comme ſon éloquence.

L'ABBÉ MAURY.

Écho des Jacobins, toi qui nous fais des loix,
Dans un mauvais journal à ſix livres par mois,
Ainſi que les Garat, Vieuzac, les Robespierres,
Sacrés légiſlateurs & vils folliculaires,
Immolant le bon ſens, le goût, la vérité,
L'hiſtoire, le Français, l'état, l'humanité,
Egalement bouffis d'orgueil & d'ignorance,
Dont le ſubtil venin a corrompu la France,
Qui voudroient la changer en un vaſte tombeau,
Toi, qui du grand lycée es le petit flambeau,
Qui ſus forcer Bergaſſe à te couvrir de honte,
Toi, dont le cœur altier, ſans effort la ſurmonte,
Dont le premier inſtinct eſt la cupidité,
Que faiſoit en ces lieux cet eſprit exalté,
Ce prêtre novateur que ſon parti renomme

Précepteur de Mathieu qui le croit un grand homme?

DINOCHEAU.

Il pleure amérement, les ſceaux qu'il eſpéroit,
La chûte de Capot, les dîmes qu'il aimoit.
L'incertain avenir lui cauſe des allarmes.

L'ABBÉ MAURY.

Au parti qui l'opprime, il a fourni des armes;
Obſcur ſyſtématique, (41) écrivain dangereux,
Il vous paroît profond à force d'être creux. (42)
Vous nommez ſa roideur, puiſſance de logique.
Sa popula-cité, vertu patriotique;
Si de nos deſtructeurs, il fonda les ſuccès,
Ah! qu'il pleure aujourd'hui leurs coupables excès.
Je crois bien qu'il prît part à leur première ivreſſe,
Mais non aux noirs complots de leur ſcélérateſſe.

DINOCHEAU.

Sans doute, il avoit cru que ſes doctes avis,
Du prince *ſoudoyant* ſeroient toujours ſuivis.

L'ABBÉ MAURY.

Laclos & Mirabeau captèrent le perfide,
A peine il eſt compté dans leur troupe homicide,
Subalterne brigand, juſtement mépriſé,
Son débile génie aiſément abuſé

Se rendit l'inſtrument de leurs ſanglans caprices :
Ce lâche ſcélérat conduit par ſes complices,
Les ſoudoyant toujours ſans être conſulté,
Penſoit agir encore avec autorité ;
Mais ſi dans mes chagrins quelques douceurs me reſtent
C'eſt que ces fiers tribuns en ſecret ſe déteſtent.
Diviſés par l'orgueil, unis par l'intérêt,
A s'entre-déchirer chacun d'eux ſeroit prêt ; (43)
Ils ſe connoiſſent trop, ils ſe rendent juſtice :
Nous les verrons un jour préparant leur ſupplice,
Allumer la diſcorde avec plus de fureur,
Que leur fauſſe union n'étale ici d'horreur ;
Ce Mirabeau l'emporte encor ſur ſes complices,
Cette ame abominable eſt ſi pleine de vices,
Qu'on n'y ſauroit trouver place pour un remords :
Un génie infernal en meut tous les reſſorts,
Et Barnave eſt le ſeul ſous un air moins atroce,
Qui pouvoit nous cacher une ame auſſi féroce :
S'il n'eut fait éclater ſa profonde noirceur,
On l'eut peu ſoupçonné de cet excès d'horreur ;
Il feint quelques vertus, l'autre affiche au contraire
Les vices forcenés de ſon ame groſſière,
On voit le crime empreint dans ſes affreux regards,
Le fer, le feu, le ſang, voilà ſes étendarts ;
Mais fuyant les dangers que le courage affronte,
Son ame n'eut jamais que celui de la honte.
Du plus grand des forfaits sûr de l'impunité,
Il oſe, réclamant *l'inviolabilité*, (44)
Au-deſſus de nos loix lever ſa tête impie !
Qui le ſouffre, en partage à jamais l'infamie.

DIOCHEAU.

Il fit à cet égard rendre un décret fort beau.

SCENE TROISIEME.

L'ABBÉ MAURY, DINOCHEAU, MIRABEAU.

L'ABBÉ MAURY.

Hé bien ! est-tu content orgueilleux Mirabeau,
Avez-vous déja fait, tribuns abominables,
Au nom de la patrie, assez de misérables ?
Fourbes dans vos traités, (45) cruels dans vos exploits,
Déprédateurs du peuple & fiers tyrans des rois,
Lâches usurpateurs de la toute-puissance,
De vos cœurs corrompus & paitris de vengeance,
N'avez-vous point encor tari le fiel impur ?....
Factieux sans courage, & régicide obscur,
N'étoit-ce point assez de plonger la patrie
Dans les convulsions d'une affreuse anarchie !
Dois-tu poursuivre encor tes coupables desseins,
Et faire des Français un peuple d'assassins ?

MIRABEAU.

À tort, de nos vertus, tu veux faire des crimes :
La voix de la patrie exigeoit des victimes :
Nos *délits* sont *légaux* ; (46) & les proscriptions
Assurent notre gloire aux yeux des nations ; (47)
C'est-là le grand ressort du bonheur d'un empire ;
Si l'ignorant frémit, le politique admire,
Oui, Barnave a raison, il faut du sang français
Arroser nos cités, nos champs & nos palais !
De l'auguste sénat c'est la volonté sainte :
Elle enjoint le respect, elle interdit la plainte :
Ta vertu n'appartient qu'aux vulgaires esprits,
Le sang nous régénère.

L'ABBÉ MAURY.

Arrête..... Je frémis,
Par leurs lâches fureurs, leur basse tyrannie ;
Les maîtres de la France en sont l'ignominie.
Les M....... les L....... tous tes vils sectateurs,
Que l'on vit à la fois corrompus, corrupteurs,
Vanter avec éclat légalité paisible,
Et ne montrer jamais qu'un orgueil inflexible ;
Une attrocité morne, & qui, sans s'émouvoir,
Ordonnent les forfaits, la mort, le désespoir.
En proie aux noirs venins d'une aveugle furie,
Ce sont donc là ces dieux sauveurs de la patrie,
Qui, pour se l'asservir par d'horribles moyens,
Ont immolé les mœurs avec les citoyens !
Font revivre ces tems de crimes, de vengeance

Où Charle & Médicis ensanglantoient la France ;
Ce sont même forfaits, mêmes proscriptions
Chénier les fait jouer, nous les exécutons. (48)
Pour fasciner les yeux du stupide vulgaire,
Vous créés, au besoin, un crime imaginaire,
Et le peuple abusé secondant votre effort,
Sermens, *propriétés* ont eu le même sort. (49)

MIRABEAU.

Notre génie hardi dût passer les limites,
Par nos lâches cahiers si bassement prescrites; (50)
De l'aristocratie ardens persécuteurs,
Nous l'avons immolée avec ses défenseurs,
Et celle du serment fut la plus importune.

L'ABBÉ MAURY.

Vous conservez pour vous celle de la fortune,
En vous affranchissant de celle de l'honneur.

MIRABEAU.

Ce mot vuide de sens pour un législateur,
Fut opposé toujours à notre politique,
Nous lui substituons le mot *patriotique* ;
C'est à ce nom sacré, peu connu des Français,
Que nous devons l'éclat de nos brillans succès,
Par lui tout s'annoblit, tout devient légitime,
Il tient lieu de vertus, embellit jusqu'au crime ;
Il fit naître en tous lieux de *civiques* bourreaux,

Que l'on vit adoptant nos principes nouveaux,
Et servant les desseins de l'auguste commune,
En immolant le noble, envahir sa fortune.

L'ABBÉ MAURY.

Et ce sont là les mœnrs que l'on donne aux Français!
Je n'attendois pas moins de ce fatal congrès;
Je vis ses premiers coups, dès l'instant qu'il respire;
Sur celui qui le forme il affecte l'empire,
Se fait un jeu cruel dans ses murs fortunés,
De prodiguer l'outrage a des fronts couronnés:
Mais, de vils sénateurs, quel bisarre assemblage!
L'un se croit éloquent en distillant sa rage,
Un autre au poids de l'or, vendant sa motion,
Erige le scandale en noble ambition:
Et ces fiers magistrats d'une ville insurgente,
Partageant des proscrits la dépouille sanglante!
Ces traitres courtisans, excrément de l'état,
Qui bassement rampoient & règnent au sénat!
Ce prélat frauduleux, créateur d'une banque,
Qui dit vrai, si par fois, le mensonge lui manque;
Cet obscur Chapelier, esprit faux, turbulent,
Qu'on n'appercevroit point, s'il n'étoit insolent!....

MIRABEAU.

Respecte en lui l'amant d'une jeune princesse,
Qui va, d'un nœud bien doux, couronner sa tendresse;
Il est vrai que le roi, charmé de ces apprêts,
Ne mit point cet hymen dans ses premiers projets;

L'ABBÉ MAURY.

Vos prétendus respects sont d'horribles injures ;
Le rendre ainsi l'objet de vos dérisions ,
C'est avilir la France aux yeux des nations. (57)
Outrageant à l'envi cette auguste victime ,
Le plaindre & le servir , à vos yeux est un crime ;
Vous portâtes la mort jusques dans ses foyers ,
Fîtes assassiner de généreux guerriers , (58)
Mais pour mieux affermir vos honteuses conquêtes ,
Il vous falloit encor de plus illustres têtes ;
Le ciel qui refusa de vous les accorder.......

MIRABEAU.

Le bien seul de l'état me les fit demander.

L'ABBÉ MAURY.

Dis l'intérêt du fourbe à qui le tien le lie ,
Qui traîne loin de nous sa coupable infâmie. (59)
Quoi ! tu servois l'état en soufflant ta fureur,
Ce vil peuple armé contre son bienfaiteur ;
Le meilleur des humains , des époux et des pères,
Lorsqu'il immoloit tout pour finir nos misères!....
Jour affreux où le roi , des siens , abandonné,
Trahi par ses soldats, par eux emprisonné, (60)
Au milieu des bourreaux de sa triste famille ,
Tremblant pour son épouse, & son fils & sa fille ,
Se reconnut esclave au sein de ses sujets !
Quel tableau pour son cœur, & pour des cœurs Français!

Son épouſe, u trépas, avec peine arrachée,
De ſes gardes ſanglans, la campagne jonchée,
Nos fougueux députés érigés tous en rois,
Et tous ces grands forfaits appellés grands exploits!

Mirabeau.

Oui, c'eſt par le ſuccès que tout ſe juſtifie,
Ce jour fut *un beau jour*, Bailly le certifie
La médaille civique eſt un fort argument,
Tu ſais qu'on l'accorda pour cet évènement, (61)
Elle honore à la fois, dans cette circonſtance,
Celui qui la reçoit, celui qui la diſpenſe.

l'abbé Maury.

Quel étonnant vertige & quels honteux écarts!
Sous votre empire altier, l'on voit de toutes parts,
La force ſans raiſon, & la raiſon ſans force;
Fourbe, inſolent & bas, chacun de vous s'efforce
D'étouffer dans nos cœurs la douce urbanité,
Ce ſentiment inné de générosité,
Cet amour de nos rois, qui dans ſon énergie,
Peut ſeul guérir nos maux & ſauver la patrie;
Un peuple bon, ſenſible, aimable, délicat,
Sous votre ridicule & barbare ſénat,
Conduit par les ſoutiens d'une affreuſe cabale,
Eſt devenu ſoudain un peuple cannibale; (62)
D'une aveugle fureur, par vos ſoins enflammé,
De cadavres ſanglans, chaque jour affamé,

Du trône & de l'autel franchiſſant la barrière,
Jufqu'où n'a point porté fa rage meurtrière;
Lui, dont le culte heureux foumis à la beauté,
La révéroit, unie avec la majeſté,
Abjurant tous les droits qui régnoient fur fon ame,
Brûle de fe baigner dans le fang d'une femme!.....
O crimes inouïs! ô honte! ô jour de deuil!
Jour où l'honneur français a trouvé fon cercueil!
O fille, des Céfars, efclave couronnée,
Princeſſe courageufe autant qu'infortunée, (63)
Pour laver notre honte aux yeux de l'univers,
Les vrais Français mourront, ou briferont tes fers.

MIRABEAU.

Ces lâches fentimens te couvriront d'opprobre;
Tu blâmes *ces beaux jours* du 5 & 6 octobre!
Ces jours heureux, tiſſus *de bonnes actions*,
Où l'on vit les auteurs des *bonnes motions*,
Sous le modeſte habit d'une fimple veſtale,
Guider au champ d'honneur nos héros de la halle!
Et d'un fublime effort, vraiment *national*,
Soumettre le monarque au corps municipal!
Contre un fi beau fuccès, quand ta fureur éclate,
Je ne vois plus en toi qu'un vil ariſtocrate;
Pour punir ta coupable & folle ambition,
Je faurai t'envoyer bientôt *la nation*.

L'ABBÉ MAURY.

De toi, de tes fuppôts, la fatale exiſtence,

Eſt une objection contre la providence;
Vous chargez des brigands du ſoin de vous venger;

MIRABEAU.

Ce ſont des citoyens qui ſavent abréger,
L'ennuyeuſe lenteur des formes juridiques,
Par des jugemens *prompts*, *doux* & *patriotiques*, (64)
Il pourra t'en coûter pour avoir méconnu,
De ce peuple éclairé la *civique vertu*,
Défenſeur imprudent de notre monarchie.

L'ABBÉ MAURY.

Mépriſable ſuppôt de la canaillarchie.

MIRABEAU.

D'une claſſe proſcrite, inſenſé partiſan;

L'ABBÉ MAURY.

De nos malheurs affreux, ténébreux artiſan.

MIRABEAU.

Ma gloire fait ombrage, & des phraſes pareilles,
Ont ſouvent effleuré mes ſuperbes oreilles;

Mais enfin, je ſaurai me venger dignement,
Et tu vas me revoir ici dans un moment.

(*ſeul*)

Allons, & pour punir le lâche qui m'outrage,
Pourſuivons la carrière où mon deſtin m'engage;
Il faut, pour redreſſer ſon eſprit obſtiné,
Qu'il aille au reverbère, ou ſoit *Guillotiné.*

Fin du troiſième acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

VILETTE, *seul.*

QUEL est ce nouveau trouble où mon ame est plongée?..
Par deux gouts opposés je la sens partagée .... ;
J'aime une femme!.... ô! ciel? pouvois-je pressentir
Que mon cœur à ce point osât se démentir?
Contre un feu qui l'étonne, en vain ce cœur murmure,
Théroïgne a triomphé, même de la nature:
Un aspect fier & doux, facile, caressant,
Que j'adorai toujours dans un adolescent,
Son petit chapeau rond, son habit d'amazonne, (65)
Certain air masculin dans toute sa personne,
Ont causé le prestige & subjugué mon cœur.
Mais, comment exprimer une pareille ardeur?...
Trop novice dans l'art de séduire une femme,
Mon esprit peindra-t-il les transports de ma flame? (66)
N'importe, ouvrons l'arrêne, & n'abandonnons pas
La carrière où je vais faire le premier pas.

SCÈNE DEUXIÈME.

VILETTE, THÉROIGNE.

VILETTE.

Vous qui de Ganimède avez les tendres charmes,
A qui Narciſſe même auroit rendu les armes;
Qui ſurpaſſez en grace, en fraicheur, en beauté,
Hylas, Antinoüs, et ce grec ſi vanté,
Qui, d'Appollon épris, fit ſouvent les délices,
De mon nouvel amour acceptez les prémices;
Il eſt pur comme vous... Si je n'ai point l'honneur
D'être préciſément un grand légiſlateur;
Si du grand Mirabeau je n'ai point la magie,
Du moins l'on rend juſtice à ma démagogie;
Ah! rendez-la vous-même à Villette amoureux,
Il s'eſt démarquiſé pour plaire à vos beaux yeux. (67)

THÉROIGNE.

Puis-je croire, ſeigneur, que ce ſoit mon viſage
Qui m'attire de vous un ſi flatteur hommage!
Quel erreur vous égare & vient troubler vos ſens?
On ſait qu'à nos appas refuſant votre encens,

Pour former les doux nœuds que votre ame idolâtre,
Vous eussiez préféré César à Cléopâtre ;
Un instant ne fait point d'un Achille un poltron,
D'un Menou, d'un Camus, un Saxe, un Cicéron ;
Et Vilette aujourd'hui ne seroit plus lui-même !

VILETTE.

Oui, je brûle pour vous, mon ardeur est extrême,
Et je le prouverai, madame, *à priori.*

THÉROIGNE.

Vous ne prouvez jamais *qu'à postériori*,
Seigneur, & ce n'est pas la marche pour convaincre.

VILETTE.

Vos préjugés sont grands, un mot saura les vaincre,
La révolution sur moi fit cet effet.

THÉROIGNE.

C'est le plus grand des biens qu'à mon sens elle ait fait,
Mais, crainte de gâter cette œuvre incomparable ;
N'en prématurez point le fruit si desirable,
Au miracle, accordez le tems de s'affermir,
Quand il sera bien sûr, vous pourrez revenir.

SCENE TROISIEME.

THÉROIGNE, PINETTE.

PINETTE.

Je viens vous apporter une trifte nouvelle,
L'Anon . . . . .

THÉROIGNE.

Hé bien !

PINETTE.

Madame, il vous eft infidele.

THÉROIGNE.

O ! ciel ! que me dis-tu ? . . quoi, l'Anon ! ...

PINETTE.

Calmez-vous,

L'augufte Populus, devenant votre époux,
Peut....

THÉROIGNE.

Tu fais que par moi fa flame eft préférée
A tous les fénateurs dont je suis adorée;
Mais le cœur de l'Anon eft trop intéreffant!
Son maintient féducteur, & fon rare talent,
Surprirent quelquefois ma naïve tendreffe;
Tu fais, qu'alors mon cœur partageoit fon ivreffe,
Et cet heureux fopha.... Mais dieux, quel fouvenir!
Lanon, à me quitter, pourroit-il confentir?
Lui, qui dans les tranfports d'une amoureufe flamme,
Cent fois m'a dit ces mots, « chère ame de mon ame,
» Théroïgne, mon bijou, mes uniques amours,
» Je fuis à toi, je t'aime & t'aimerai toujours;
Il feroit maintenant un volage, un parjure....
D'où le fais-tu, comment & par quelle avanture?
Inftruis-moi.

PINETTE.

Hier au foir, il étoit au fénat,
Où, comme à l'ordinaire, un infernal fabat,
Arrêtoit les paffans, faifoit trembler les vîtres;
On beugloit des décrets, contre les plus faints titres;
Bien plus fort en raifons, en brailleurs, moins nombreux,
Le clergé fuccomboit fous fes rivaux heureux:
De Saint Mandé, foudain une religieufe,

A l'œil vif, curieux, à la mine joyeuſe,
Et dans cet appareil négligé, ſéduiſant,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au couvent,
Paroît dans le ſénat, harrangue, & dit en ſomme,
Qu'elle vient réclamer ici les droits de l'homme,
Droits ſi chers ! à ſon cœur, trop long-tems méconnus :
Tous nos légiſlateurs profondément émus,
Prononcent un décret; mais, ſon impatience,
Avec peine attendoit la fin de la ſéance :
Et d'un regard avide ayant fixé l'Anon,
Avec l'air ſéduiſant du plus tendre abandon;
Elle le ſollicite, & le choiſit pour maître;
Lui dit que c'eſt par lui qu'elle voudroit connoître
Les droits qu'on lui promit.... Ils ſont ſortis tous deux,
Et je crois.....

THÉROIGNE.

Quoi ! l'Anon brûleroit d'autres feux !
O ! rage ! ô ! jalouſie ! ô ! ſoirée infernale !
Qui vîtes triompher ma ſuperbe rivale !
O! charmes trop puiſſans, dont l'attrait ſéducteur,
De l'inconſtant l'Amon, a ſubjugué le cœur,
O! nuit, qui, ſur ce crime, as répandu tes voiles !
O ! terre ! ô ! lune ! ô ! cieux ! ô ! brillantes étoiles
Qui vîtes ſans frémir l'excès de mon malheur !
Je vous prends à témoins de ma juſte fureur,
Que dis-je, pour témoins ? . . . je vous prends à partie,
Vous deviez écraſer ma ſuperbe ennemie,
Lorſqu'enlèvant l'objet ſi cher à mon orgueil,
Elle voulut m'ouvrir l'abîme du cercueil;
Oui je m'en prends à vous de ma mortelle injure,

Je m'en prends même aux dieux, à toute la nature; ...
Dangereuse nonain, ah! puisses-tu toujours
Avoir de tristes nuits & de plus tristes jours;
Puissent les doux objets qni causent ton ivresse,
T'apporter de Vénus la fureur vengeresse,
Répandre dans tes sens ses poisons dangereux,
Et pour te desirer, le sort le plus affreux,
Puisse les droits de l'homme, où ton espoir se fonde,
Devenir nuls pour toi sur la terre & sur l'onde.

à Pinette.

Pour calmer le transport de mes sens éperdus,
Laisse-moi songer seule à mon cher Populus.

Pinette sort.

SCENE QUATRIEME.

THÉROIGNE, L'ANON.

THÉROIGNE.

QU'APPERÇOIS-TU! grands dieux! un téméraire, un traître;
A mes tristes regards ose encor reparoître....
Viens-tu braver ici ma tendresse & mes pleurs,
Ou t'exposer toi-même à mes justes fureurs?

Fuis, & si tu ne veux, pour punir mon injure,
Que de mille soufflets régalant ta figure,
Je donne à ma vengeance un triomphe éclatant,
Songe qu'il faut d'ici décamper à l'instant.

L'ANON.

De cet accueil nouveau, mon ame anéantie,
Ne voit point le motif d'une telle sortie;
Contre moi, qui peut donc armer votre couroux,
Ma Théroïgne, daignez m'apprendre....

THÉROIGNE.

Taisez-vous,
Monstre, que dans ses flancs nourrit une mégère.

L'ANON.

Oubliez-vous, hélas! qu'une flame sincère,
Pour vous seule, ô! ma reine, a calciné mon cœur?

THROIGNE.

Eh! voilà ces propos dont l'attrait enchanteur
Répandoit dans mes sens le trouble et l'allegresse,
Quand je les crus dictés par ta vive tendresse!
De tes sermens, trahis le charme séducteur,

Livrant mon ame entière aux feux d'un imposteur,
Fit taire ma vertu, vainquit ma résistance,
Et prit... Et prit mon cœur avec mon innocence.

L'ANON.

Qui vous fait repentir?.....

THÉROIGNE.

Peux-tu le demander!
C'est ce perfide amour qu'il falloit *amander*,
Lorsqu'au mépris des loix, une none endiablée
Vient m'enlever ton cœur au sein de l'assemblée.

L'ANON.

Ecartez loin de vous cette fatale erreur,
Qui trouble vos esprits & navre votre cœur.

THÉROIGNE.

Tu voudrois m'abuser, fin dénicheur de merles,
La reconduisois-tu pour enfiler des perles?...

L'ANON.

Madame, les égards qu'on doit à la beauté,
Pouvoient-ils d'un refus souffrir la cruauté?

Mais, croyez que mon cœur dans cette conjoncture....

THÉROIGNE.

Seigneur, fin contre fin, ne vaut rien pour doublure,
Et vous l'aurez, sans doute.... ah dieux, puis-je y penser
Sans qu'un pareil affront me fasse trépasser !
Crains tout du désespoir de ma flamme offensée,
Vas, fuis, ou ce poignard... ah, que dis-je, insensée !

L'ANON.

Théroïgne, mon bijou, j'en atteste les dieux,
Les astres, les enfers, & la terre & les cieux,
J'en atteste l'amour & toute la nature,
J'en atteste encor plus les tourmens que j'endure,
Que toujours sous vos loix, le cœur de votre amant,
N'eut jamais pour la none un tendre sentiment.

THÉROIGNE.

Eh ! qu'importe l'amour où se trouve l'offrande !
Platon n'est rien pour moi.

L'ANON (*s'avançant tendrement vers elle*).

Hé bien, que je répande
Le beaume du plaisir dans ton cœur agité,
Viens, je te prouverai.....

THÉROIGNE, (*dignement*).

Quelle témérité !
Non.....

L'ANON.

Il faut m'accorder soudain justice ou grace,
Et que ce doux baiser......

THÉROIGNE.

Rengaine cette audace,
Et porte loin de moi cette trompeuse ardeur.

L'ANON.

Tu rougis, eh ! pourquoi ? vois quel est ton vainqueur
Laisse, laisse parler ta timide prunelle,
Théroïgne, ne sois plus à toi-même cruelle.

THÉROIGNE [*honnêtement radoucie*].

Tu voudrois de mon foible abuser contre moi,
Perfide.

L'ANON.

Appaisez-vous, sous son aimable loi,
Que l'amour, de nouveau range nos tendres ames.

THÉROIGNE.

Je saurai garantir de tes volages flammes,
Le reste des vertus qui règnent sur mon cœur.

L'ANON (*joignant par degrès l'éloquence du geste à celle de la voix.*)

Seroit-il vertueux de faire mon malheur?
J'ose vous conjurer, Théroïgne, par vos charmes,
Par mes ardens soupirs, par mes timides larmes,
Par cette jambe fine & ce bras fait au tour,
Ce joli petit nez retroussé par l'amour,
Et ces beaux yeux fripons, & leurs sourcils d'ébène,
Ces lèvres de corail, sentant la marjolaine,
Ce doux regard, ou règne *avec égalité*,
La candeur, la finesse, avec la volupté;
Par cet auguste front où siège la noblesse,
Ce sourir enchanteur, aspirant la tendresse,
Par ces globes divins que je veux dévorer,
Par ces genoux charmans que je veux séparer,
Par l'autel de l'amour où siège votre gloire,
Par cet heureux sopha, trône de ma victoire,
Par tout ce que mon être éprouve de desirs,
Par tout ce que le vôtre a donné de plaisirs,
Et par Vénus, enfin, de qui la voix nous crie,
» Vis heureux en aimant, ou renonce à la vie.

THÉROIGNE, *dans une tendre émotion.*

Perfide cajolleur, ingrat trop séduisant;

Hélas ! si je croyois !..

L'ANON.

Croyez-en mon serment,
J'en jure par Camus, Target & Robespierre,
Jamais leur éloquence & moëlleuse & legère
Ne sauroit exprimer l'amour que j'ai pour vous.

THÉROIGNE.

Ah ! d'où vient que je sens affoiblir mon couroux !
Dieux, qu'on est malheureux d'avoir une ame aimante!
O ! tendre amour, soutiens ma vertu chancelante...
Mais quel est votre espoir ?... Ah ! ciel... Vous me perdez.

L'ANON.

Et moi je me retrouve.

THÉROIGNE.

Oh ! non... non.. Attendez,
Je n'y puis consentir ; ma pudeur & ma gloire...

L'ANON, *avec une énergique résolution.*

Quand le vin est tiré, princesse, il faut le boire.

SCENE

SCENE CINQUIEME.

DESMEUNIERS, *secrétaire de l'assemblée nationale ayant une sonette en main.*

THÉROIGNE, L'ANON.

DESMEUNIERS, *sonant.*

A l'ordre, à l'ordre, à l'ordre.

THÉROIGNE.

Ah! quel évenement !

L'ANON.

C'est le cas, où jamais, d'un prompt *ajournement.*

Il sort.

DESMEUNIERS.

Idole du sénat, vous qui, pour la patrie,
Vous immortalisez comme une autre Fulvie,
Le corps législatif charmé de vos vertus,

Vous offre les honneurs qui vous ſont ſi bien dus;
Et pour récompenſer cet étonnant courage,
Qui, de Verſailles en feu redoubla le carnage,
Lorſqu'à la politique uniſſant la valeur,
Des fameux ſans culotte excitant la fureur,
Bravant ſabres, mouſquets, piſtolets, hallebardes,
Vous enfonçâtes ſeule un eſcadron des gardes;
Pour d'auſſi grands exploits, on vous offre en ce jour,
Le prix de la vaillance & celui de l'amour;
Devenez *ſénatrice*, & qu'un ſaint hyménée
Joigne le ſort des rois à votre deſtinée;
Que le ſénat *brûlant* qui veut vous épouſer,
Des feux qu'il alluma puiſſe vous embraſer.

THÉROIGNE

De ces honneurs pompeux, mon ame tranſportée,
D'un *civiſme* nouveau juſqu'au cieux exaltée;
Dans ce délire heureux, craindroit de s'égarer,
Et je demande un jour pour en *délibérer*.

SCENE SIXIEME.

THÉROIGNE, *seule.*

O ! ciel, dans quel incertitude
Flotent mes sens & mes esprits !
Le corps législatif, de mon mérite épris,
De m'admirer prit la douce habitude ;
La tendresse succède à l'admiration,
Il me *décrète* enfin sa déclaration ;
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême ?
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Remplira-t-il ta passion ?
Le prendras-tu douze centième ?

Reine des souverains de France,
J'aurois à mes pieds tous ces rois ;
Sans cesse, j'userois ici de tous leurs droits,
Pour un grand cœur, dieux ! quelle jouissance !
L'univers nous verroit fabriquer à la fois,
Des princes très-jolis, & de fort belles loix ;....
Que feras-tu mon cœur dans ce conflit extrême
Tu chéris Populus, il te chérit de même,
Seul, pourra-t-il fixer ton choix ?
Le prendras-tu douze centième ?

Gloire, bonheur, vive tendreſſe,
Impérieuſe vanité,
Hélas! que dois-je faire en eette extrémité?....
De populus, trop ſenſible maîtreſſe,
Je ne puis me réſoudre à faire ſon tourment,
Et l'orgueil doit toujours céder au ſentiment;
Oui, mon cœur ſe décide en ce conflit extrême,
Pour l'amant qu'il chérit, qui me chérit de même;
Je le mettrois au monument,
En le preſſant douze centième.
Mais, voilà Mirabeau la figure enflammée.

SCENE SEPTIEME.

THÉROIGNE, MIRABEAU,

MIRABEAU.

MADAME, il fut un tems où mon ame charmée,
Puiſſant dans vos beaux yeux, de trop doux ſentimens
Acceptoit leurs *décrets*, ſans nuls *amandemens*.
Fait pour être adoré, pourrois-je ſans colère,
Voir que c'eſt Populus que votre cœur préfère?

Vous ne me verrez point ſoumis comme un l'Anon,
Pour vaincre vos rigueurs, fléchir le pâturon;
Cruellement piqué, mais trop fier pour me plaindre,
Trop généreux, trop grand, pour m'abaiſſer à feindre,
Je viens vous déclarer que l'intrigue aujourd'hui,
Sera de mon bonheur le ſeul & digne appui;
Ne vous apprêtez point à tromper mon adreſſe,
A chercher dans mon cœur un reſte de foibleſſe,
Qui, fixant des déſirs encore irréſolus,
Vous ramène un amant qui ne vous connoît plus;
Et qui craignant, ſur-tout, qu'à ſe battre, on l'expoſe;
Redoute plus l'effet, qu'il n'en aima la cauſe;
Madame, c'en eſt fait, la rigueur de vos fers,
Va me rendre à ma gloire, ainſi qu'à l'univers;
La France, mieux que vous, ſaura enfin connoître,
De quel prix mon génie & mes ſoins doivent être
Il pourra m'en coûter.... Mais mon cœur s'y réſout,
Un roi de mon eſpèce eſt capable de tout;
Oui, je vais vous quitter, & loin de votre vue,
Prodiguant tous mes feux aux vénus de la rue,
Prouver que mon amour dans ce noble projèt,
En conſervant le genre, à ſu changer d'objet;
Allez, jamais mes yeux ne verront vos prunelles.

THÉROIGNE.

Vos réſolutions ſont promptes & cruelles,
Songez que ſi l'aimable & tendre Populus,
A droit de commander à mes ſens éperdus,
Senſible à votre douce & ſéduiſante offrande,
Je vous garde en mon cœur une place aſſez grande;

Je voudrois rendre heureux le ſénat tout entier,
Ainſi que Dinocheau, Barnave, Chapelier,
Tant d'autres ſouverains du grand aréopage,
Trouvez bon, entre vous, que mon cœur ſe partage,
Oui, je connois aſſez la pudeur de vos goûts,
Reſtez, ſeigneur, reſtez encore à mes genoux,
Quand Populus viendra, vous paſſerez la porte;
Mais, dieux! je l'apperçois...

MIRABEAU, *fuyant.*

Que le diable t'emporte.

THÉROIGNE, *ſeule.*

Comme il fuit!... ah! je vois maintenant que la peur,
Sur la gloire & l'amour, l'emporte ſur ſon cœur.

SCENE HUITIEME
ET
DERNIERE.

THÉROIGNE, POPULUS.

POPULUS.

VERTUEUSE Théroïgne, avant que l'hyménée,
Enchaîne à vos appas ma haute deſtinée,
J'ai cru, ſur mes projets, ſur vous, ſur mon amour,
Devoir en ſouverain vous parler ſans détour.
Les députés, qu'en France, à genoux l'on contemple,
Leurs uſages, leurs droits ne ſont point mon exemple;
Je ſais que cette ville où règnent les plaiſirs,
Ouvre un champ ſans limite à mes vaſtes deſirs;
Et qu'en *départemens* diviſant me tendreſſe,
Je puis dans chaque rue avoir une maîtreſſe,
En monarque, aux férails, dictant mes volontés,
Régénérer l'état du ſein des voluptés :
Mais, leurs attraits puiſſans ont des ſuites cruelles
La moitié du ſénat en diroit des nouvelles :
Je vois des fiers Bourbons les pâles ſucceſſeurs,

Ces galans députés, au sein de leurs grandeurs,
Sentir, par les effets d'une ardeur trop *active*
Des philtres syphillins la vertu corrosive,
Eux, qui seroient encore la fleur de leurs cantons,
S'ils n'eussent pas quitté leurs douces margotons;
Vénus leur a ravi cette fraîcheur charmante;
Mais enfin, pour chasser une humeur trop cuisante,
Le messager des dieux parcourant leurs canaux,
Leur fait encor jetter le fluide à grands flots;
Moi, qui craignis toujours cette lessive horrible,
Dont le cœur pour toi seule est devenu sensible,
Je n'irai point, en proie à des desirs nouveaux,
Cultiver des appas aux députés *fataux* :
J'atteste le sénat, la patrie & ma flame,
De ne choisir que toi pour maîtresse & pour femme;
Vainement le divorce est prêt à s'établir,
Dans tes bras carressans je veux vivre & mourir;
Populus, chaque jour, dans la plus douce ivresse,
Décuplant les effets de sa vive tendresse,
Jurant à tes genoux de rester toujours roi,
Partagera son cœur entre l'empire & toi.

THÉROIGNE.

J'accepte de l'amour ces nombreux sacrifices,
Ils feront à la fois ma gloire & mes délices,
Que Vénus nous protège; & mon cœur enivré,
Verra son culte heureux par nous *régénéré*.

POPULUS.

Je redoute un mortel,

THÉROIGNE.

THÉROIGNE.

Qui ? parle-moi ſans feinte.

POPULUS.

C'eſt l'Anon.

THÉROIGNE.

Cher amant, ah! bannis cette crainte,
La nature pour lui me fit un trop grand cœur.

POPULUS.

Que j'aime cette noble & touchante candeur!

THÉROIGNE.

Tu me verras, malgré ce ſoupçon trop injuſte,
Fidelle à mes ſermens comme la diète auguſte.

POPULUS.

Dans cet heureux eſpoir, ſans doute, il m'eſt bien doux,
De mettre avec mon cœur, un trône à tes genoux.

THÉROIGNE.

Protège ces nœuds ſaints, ô dieu de la patrie!

Et que les Populus qui nous devront la vie,
De l'ariſtocratie ardens perſécuteurs,
Deviennent potentats & *régénérateurs;*
Puiſſe le tendre amour ſur leur jeune viſage,
Imprimer d'un époux la ſéduiſante image;
Et que régulateurs des deſtins de l'état,
Chacun d'eux, ſoit un jour préſident du ſénat.

NOTES.

Laiſſe dans Charles IX............
Le ſoin au grand Henri de s'effrayer d'un rêve. (1)

(1) Le caractère que le grand Chenier donne à Henri IV dans cette pièce, eſt vraiment *national*, & ne peut qu'ajouter à la haute eſtime que nous avoit inſpirée ſon auteur.

Alloient lancer ſur nous des globes enflammés: (2)

(2) Cette formidable artillerie a échappé à bien des regards, mais les *illuminés*, l'ont parfaitement vue, ainſi que les grils pour faire rougir des boulets de 4 à 500 livres de balle, & ſans l'activité, la ſagacité, la dextérité de l'honorable M. Furet, membre du comité des recherches, qui découvrit les contremines de la ſalle nationale, & éventa la mêche; après avoir arroſé nos ſeigneurs de cette pluie de boulets, on les faiſoit ſauter à une telle hauteur qu'ils auroient eu de la peine à retomber à tems pour être de la fédération.

Que tout révère, admire & craint notre puiſſance;
Que mille & mille bras, dans mille lieux divers,
S'empreſſent d'impoſer & de porter nos fers; (3)

(3) Il y a quelque tems que ces vers ſont écrits, on

a cessé depuis lors de révérer et d'admirer une puissance illégale, & on cessera bientôt de craindre une puissance mal affermie. Les millions de bras dévoués à l'auguste assemblée ont considérablement diminué, nous tenons ces réflexions d'un agioteur de notre connoissance, qui a ajouté, que le *crédit* de l'assemblée *baisse* exactement dans la même proportion que *l'argent hausse;* preuve de cela, (dit-il) *le coup qui vient de manquer.*

Note du 4 Septembre.

Près d'elle Montesquieu n'eût été qu'un oison. (4)

(4) Tout au plus, encore, car le sénat *dépouillant* n'a point laissé jouir Montesquieu de sa réputation *usurpée dans un tems d'ignorance;* il a même tellement dessillé les yeux du public sur cet homme, *ci-devant baron*, *président & célèbre*, que nous avons entendu à Versailles, dans les galeries du cirque national des perruquiers, des cuisiniers, des cochers, des cordonniers, &c. &c. répéter, d'après nos augustes législateurs, que *Montesquieu se trompoit souvent*, *& ne s'entendoit point à constituer un peuple libre*, *puisqu'il écrivoit sous le despotisme.* Il n'a donc conservé de partisans que les *petits esprits*, tels que les Bergasse, les Mounier, les Maury, les Tollendal, les Cazalès, les..... enfin beaucoup d'autres aristocrates dans les quatre coins de l'Europe, & dont l'énumération seroit trop longue, mais dont les autorités sont absolument nulles.

Les coryphées de l'assemblée, tout en disant que Montesquieu n'étoit plus cité que *par les esprits médiocres*,

ont traité Rouſſeau avec plus de politeſſe; mais, en s'appuyant de ſon autorité, ils ont ſuivi des principes oppoſés aux ſiens. Cette eſpiéglerie *nationale leur a réuſſi.*

Déclare, comme nous, Théroïgne *inviolable.* (5)

(5) Cette motion, (on ne ſait pourquoi) n'a pas paſſé à l'aſſemblée. On prétend Théroïgne de retour à Paris.

Avis au châtelet, qui ſemble en avoir beſoin.

A ſes moindres efforts qui pourroit réſiſter? (6)

(6) La médiſance a oſé gloſer ſur ce vers; elle raconte que l'irréſiſtible Lameth déploya dernièrement *au foyer des Français*, toute la tactique *du vainqueur des Annonciades*, vis-à-vis mademoiſelle Comtat, qui le renvoya fort énergiquement, en diſant : *qu'elle n'aimoit pas les ingrats.* «*Ma foi*, répondit le héros, *la juſtice* » *donne des coups de pieds à la reconnoiſſance : j'eſpère* » répliqua notre belle, *la voir quelque jour en donner* » *à l'ingratitude.* «

Pour donner l'intelligence des vers qui ſuivent celui que nous venons de citer, aux perſonnes qui n'auroient pas lu les détails de la mémorable campagne du général Lameth, dans le charmant poëme des Annonciades, nous dirons, que le *civique* général, après avoir forcé le couvent où il eſpéroit trouver l'ariſtocrate Barentin ſous

l'habit d'une religieuse, s'assura *phisiquement* que l'ex-ministre n'étoit point au nombre des filles du seigneur; cette vérification prit un tems considérable, vu les distractions qu'elle occasionna.

S'il eut ces titres vains, par nos cœurs jaloufés, (7)

(7) Le 19 Juin, les cœurs ont agi sur les têtes, & on a aboli les titres, les armoiries & tous ces joujoux de la vanité. On a oublié que par la même raison qu'il y a *dans une monarchie* un roi, & fils du roi, il doit y avoir gentilshommes & fils de gentilshommes; on a oublié, que *le droit de porter des armes* est une *propriété* dont *l'acquisition étoit légale*, & que c'est *voler* que de défendre d'en jouir; on a oublié, qu'avec *des titres*, *on peut payer des services qu'on ne peut guères* se faire rendre pour de *l'argent;* on a oublié.... que n'a-t-on pas oublié ce jour-là! Encore, si on avoit pu, en ôtant aux nobles leurs titres, leur ôter, aussi leurs biens; mais à la vérité, il ne valloit pas la peine d'oublier tant de choses, pour faire si bêtement un vol qui ne *rapporte rien.*

Et le faire sacrer *démocrate royal* (8).

(8) Tout le monde sait que le châtelet a remis une parodie de ces vers à l'assemblée nationale, qui a envoyé la pièce à son comité des rapports. M. de Mirabeau est le seul qui ait *ensemble*, *& le droit & la volonté* de presser ce comité; l'aventure de M. de Frondeville est une leçon pour ceux qui n'ont *que la volonté*, & la

conduite de M. de Mirabeau rappelle celle du cardinal Mazarin qui ſe mit du rouge la veille de ſa mort.

..... Bergaſſe, Tollendal, Mounier..... (9)

(9) Ces noms diſtingués par l'Europe, rappellent l'idée du génie, de la vertu, mais auſſi celle de l'erreur de la vertu; ſans ces trois hommes, la révolution la plus abominable qui ait jamais renverſé un empire, la révolution la plus déshonorante qui ait jamais flétri une nation; oſons le dire, ſans ces trois hommes, cette révolution ne ſe feroit pas faite; mais, loin de les en croire reſponſables, nous pleurons avec eux ſur le ſort des Français, pour qui la vérité eſt devenue du poiſon; (*ſur le deſtin affreux qui rend preſque toujours l'homme de bien, le jouet de l'aſtuce du ſcélérat*) & ſur l'écroulement d'une monarchie qui avoit quatorze ſiècles pour baſe.... Deux mots, *conſtitution & liberté* ont renverſé cette monarchie, comme le ſon des trompettes fit écrouler les murs de Jéricho! -- Hommes ſenſibles & vertueux! ah, ne mettez pas dans la bouche du peuple, de ces mots vagues auxquels on attache d'autant plus d'importance, que moins on les comprend. Un grand roi écrivoit à un grand homme: « il y aura » toujours dans le ſein des ſociétés, même les plus civi- » liſées une certaine portion de la multitude, ſourde à » la voix du devoir, & innacceſſible à la conſidération » de ſes propres intérêts. ».... C'eſt cette portion qui devient l'inſtrument de ſon propre malheur entre les mains des ſcélérats, qui, lui ôtant le pain, en lui offrant le ſceptre, entraînent le peuple dans des révolutions

dont il ne connoît pas plus le but qu'il n'en prévoit les résultats. Conſtitution & liberté!..... Conſtitution : ſi, *ſans en avoir une*, la France a pu occuper la première place dans l'Europe, il faut convenir qu'un empire peut bien s'en paſſer; mais, ſi l'antique monarchie françaiſe repoſoit ſur des loix fondamentales qui déterminoient les droits du prince & les devoirs du ſujet, alors, un dieu vengeur punira tôt ou tard ceux qui ont oſé toucher à l'arche.

Nous n'examinerons point ici ſi *dans une monarchie*, le peuple a le droit de faire des changemens à la conſtitution; cette queſtion ſe réduit à celle. -- Un contrat ſynalagmatique peut-il être rompu par une ſeule des parties contractantes?.. Nous n'examinerons pas davantage, ſi l'aſſemblée nationale repréſente la nation, intimement convaincus de la négative, nous remarquerons en paſſant, que dans le moment actuel, il n'y a, et ne peut y avoir de vrais criminels de lèze-nation en France que les membres de cette aſſemblée, que nous croyons ſans exception entachés de ce crime. Nous jetterons ſeulement un coup-d'œil ſur *l'ancienne conſtitution de la France*, nous croyons à ſon exiſtence, quoiqu'elle ait dormi pendant pluſieurs règnes : *la loi ſe faiſoit par l'autorité du prince avec le conſentement du peuple;* voilà la puiſſance *légiſlative* diviſée de façon que le *veto* appartenoit au peuple où il eſt peut-être mieux placé que du côté du prince; car, celui qui *ſent la loi* eſt le plus en état de la *juger*. Ce jugement ſur la loi devoit être *l'expreſſion de la volonté générale*, &, *aux états-généraux*, le réſultat du dépouillement des cahiers des trois ordres, étoit réellement *la volonté générale*.

Le

Les députés aux états-généraux n'avoient aucune volonté individuelle ſur des objets conſtitutionnels, & n'étoient ni plus ni moins que *des porteurs de cahiers*. Le roi, chef de l'armée, avoit *le pouvoir exécutif* dans ſa plus grande extension; ſa caiſſe, juſqu'au miniſtère de Colbert, fut eſſentiellement ſéparée de celle de la nation. *Le pouvoir judiciaire* ſiégeoit dans des cours ſouveraines, compoſées de *membres inamovibles;* ces cours, par *le droit de proteſtation*, formoient encore des contre-poids politiques, permanens, & eſſentiels dans les intervalles *d'une tenue d'états-généraux à l'autre*.

Voilà l'eſquiſſe de l'ancienne conſtitution françai ſe autour de laquelle les honnêtes gens auroient dû ſe rallier; conſtitution la plus convenable, peut-être, aux *monarchies de la terre ferme;* car, malgré que nous croyons la conſtitution d'Angleterre une production dont l'eſprit humain s'enorgueillit avec raiſon, nous ſavons d'un autre côté qu'il n'y a pas encore *en politique*, *des formules générales algébriques*, & nous ſommes perſuadés que, là *où une armée permanente de deux cent mille hommes ſur pied*, *eſt indiſpenſable*, *la chute* de cette conſtitution *ſuivroit de près ſon établiſſement*.

Liberté, eſt un de ces mots dont l'idée diffère dans preſque chaque individu, c'eſt que ſa *définition* eſt un peu *du reſſort du cœur*.

La liberté individuelle étoit attaquée en France par des abus faciles à détruire, & ſur leſquels les cahiers n'avoient qu'une voix : quant à *la liberté publique*, certainement on en jouit dans un état où *comme en*

France on participe *sans représentans* à la *législation*, & où l'on a le droit de *s'imposer*.

Quoique nous n'ayons pas pu donner ici de développement à nos idées, nous prions nos lecteurs de comparer ce que nous venons de dire, avec cet anglo-germano-americo-arabo-tragi-comiquo-galimathias que les législateurs du jour donnent aux *bons Français* pour *une constitution*.

Et Malouet touchoit à son heure dernière,
Si plus long-tems la diète eut su le faire taire. (10)

(10) Malouet, *patriotiquement* accusé par les honorables Goupil & Glézen, membres du comité des recherches, sur une lettre qu'ils interprêtoient d'une manière *civique & dans le sens de la révolution*, eut beaucoup de peine à faire entendre sa justification; on le hua long-tems avant qu'il pût demander l'apport de la lettre; les accusateurs vouloient qu'on les crut sur parole; mais, obligés de produire cette pièce de conviction, le démon de l'aristocrate la dénatura tellement, qu'elle ne contint plus un mot de ce qu'ils avoient annoncé, & Malouet, au mépris des règles nationales, se rendit tranquillement chez lui, après avoir pardonné à ses deux collègues. Le mercure de ce tems-là est le seul journal qui rende un compte exacte de cette séance.

A leur ame coupable est si doux à trouver! (11)

(11) Cet auguste comité, le même qui fit le plan de la compagne des Annonciades, & en confia l'exécution au

général Lameth ; ce comité, dont les ſervices éclatans décidèrent l'aſſemblée à proroger l'exercice de ſes membres trois ou quatre mois au-delà du terme fixé par les règlemens ; ce comité des comités, mérite bien d'être défendu contre le ſens *équivoque* de ce vers.

Oui, ſans doute, cet archi-comité aime à trouver des coupables, mais *c'eſt dans le ſens de la révolution* ; car, il a naturellement tant d'horreur pour le ſang, que *lui-même* a *patriotiquement* livré aux flammes toutes les pièces relatives aux exploits *nationaux* du 5 & 6 octobre, & qui étoient en sa poſſeſſion.

De cet air délirant, &c. (12)

(12) M. Robeſpierre, ce preux chevalier de l'anarchie, a des rapports frappans avec le chevalier de la triſte figure : comme Don Quichote, il se rue continuellement ſur les monſtres qu'il apperçoit à travers les brouillards de son imagination ; le *fou eſpagnol* voyoit par-tout des enchanteurs, des géans & des armées, le *député français* voit également par-tout des ariſtocrates, des flottes, des conspirations & des contre-révolutions ; l'un prit la défense des voleurs, l'autre embraſſe toujours avec ardeur celle des brigands ; l'un délivra des galériens, l'autre, ému d'une douce sympathie, les présente au sénat, en s'écriant, *hé ! quoi ! meſſieurs, réfuſeriez-vous d'écouter vos ſemblables ?* L'un fut roué de coups, par des muletiers, l'autre, hélas ! déja roué moralement par nos orateurs, le ſera bientôt *phyſiquement* par la nation éclairee. Heureux

Roberſpierre, tu peux donc te flatter de n'être inférieur à Don Quichote....

. . . . . . *Qu'en géographie.* (Voyez les premiers actes des apôtres.)

Ce paralèlle nous en rappelle un autre non moins juſte, fait par un ariſtocrate qui ne risque plus rien du comité des recherches; il compare ce même héros de la Manche, qui faiſoit jurer à tous chevaliers mal en contr'eux, que ſa dulcinée, *qu'il n'avoit point vue*, étoit la plus belle des belles, au ſénat auguſte qui *fait jurer* de même que la conſtitution, *qu'on ne connoît point, qui n'eſt point faite encore*, eſt, étoit & ſera conſtamment la plus belle des conſtitutions faites & à faire depuis l'an du monde I. juſqu'à la conſommation des ſiècles.

. . . . Le diſcours ambigu qu'il fit ſur le *veto.* (13)

(13) M. de Mirabeau fait ſes diſcours pour l'Europe, & ſes concluſions pour l'aſſemblée; ne voulant pas, par exemple, paſſer pour un ſot, il a prouvé juſqu'à l'évidence, la néceſſité d'un *veto abſolu*; mais craignant encore plus qu'on ne le prit pour un ariſtocrate, il a voté pour le *veto ſuſpenſif*: C'eſt cette variabilité qui explique ſa conduite invariable.

C'eſt pour l'or aujourd'hui qu'on quitte ſon drapeau. (*14*)

(14) *L'influence* de ce métal eſt vraiement *étonnante!* Encore ces jours-ci, on a vu la nouvelle de la vente des

tableaux de M. le duc d'Or.... suivie de fermentations, de motions d'aller *à Saint-Cloud*, de renvoyer les ministres, &c. &c. &c.

Veux-tu chez le Batave érigeant son tombeau. (25)

(15) Pour édifier les Bataves, le grand Mirabeau y conduisit une belle, qu'il venoit de soustraire à l'aristocratie conjugale. Il la délivra même de l'aristocratie de ses bijoux; & de son or, qui avoient pris un tel empire sur son ame, qu'elle ne voulut point s'en séparer en quittant son époux; après ces *bonnes actions*, notre héros la laissa jouir seule de la plénitude de sa liberté, n'ayant plus à redouter que l'aristocratie du besoin.

. . . . par une Guillotine. (16)

(16) Les aphorismes du docteur sur cette méthode curative, ne se trouvent point dans Hypocrate; mais il n'auroit pas dû cacher qu'il les a trouvés, ainsi que son appareil céphalotomique, dans l'histoire de la vie de Louis XII, écrite en l'année 1507, pages 229 & 230, *in-quarto*; on y lit, chapitre XXVIII, *Comment un Genneuois, nommé Demetri Instiniain, eut la teste tranchée à Gennes.*

Dedans les prisons du Roy estoit lors vn nommé Demetri Iustiniain, des plus gros du peuple gras de la ville de Gennes, Lequel, comme i'ay dict, auoit meu le peuple à sédition, & entretenu en sa rebellion, contre le Roy. Tant, que le dict peuple apres la réduction de Gennes

crioit contre luy à haulte voix, Disant, C'est le traistre qui nous ha seduicts par erreur, commeu à guerres civiles, diuerty l'obeïssance, & obstiné à rébellion. Quoy plus? Son procez feut faict, sur lequel feut par le Conseil conclud & déterminé, que veu sa desobeïssance et rebellion, & l'erreur damnable, en laquelle auoit mis & tenu le peuple de Gennes, qu'il estoit digne d'encourir peine capitale. A laquelle feut iugé. Dont furent faicts les échafaults, & les choses apprestées, pour luy trancher la teste dedans une belle place pres du moule de Gennes, Et dict, que le douziesme iour du dict mois de May, vigile de l'Ascension de nostre Seigneur, seroit exécuté. Chascun courut celle part, Tant, que depuis huict heures du matin, la dicte place, & les maisons d'entour, feurent iusques au soir toutes pleines de gens du Roy, & du peuple de la ville, attendant illec la venuë de l'heure de la dicte despesche. Mais quand ce feut sur l'heure de vespres basses, feut dict sur le lieu, que le dict Demetri ne seroit pour l'heure executé. Dont acuns des villains de Gennes leverent les espavles, disans en leur langage, Ie sçauoye bien, qu'il n'en mourroit point, car il est garny de denare. Aussi estoit-il, car alors qu'il sceut que son procez estoit faict, & luy condamné à mourir, voulut donner au Roy quarante mille ducats, pour estre respité de mort. A quoy ne voulut entendre le Roy, disant, Autre chose n'en sera faict, si ne n'est que iustice en ha ordonné. Ce qui feut faict à l'honneur du Seigneur, & à la craincte de tous malfaicteurs. Et si pour argent on eust esté quitte, comme plusieurs disoient, ce que le Roy aduisoit bien, quelque autre garny de ducats, pensant pour autant en estre absoult, en cas pareil se feust peu mettre à l'auanture. Mais en adueint que le lendemain, qui feut le propre iour de

l'Afcenfion noftre Seigneur, fur le poinct de neuf heures du matin, feut par vn Preuoft des marefchaux conduict iusques à la dicte place, & faict monter fur l'efchaffault, Où là voulut parler, & dire quelque chofe au peuple de Gennes, & commencer quelque propos. Mais le Preuoft ne luy voulut donner temps de finir fon dire. Et voyant celuy Demetri qu'il ne feroit ouy, iecta un grand foufpir à merveilles, en levant les yeulx à mont, la face toute pallie & blefme, les bras en croifez fe teint coy affez long temps. Et ce faict, le bourreau luy banda les yeulx. Puis, de luy mefmes fe meit à genoüils, & eftendit le col fur le chappus. *Le bourreau preint vne corde à laquelle tenoit attaché vn gros bloc, à tout vne doulouere tranchante, hantée dedans, venant d'amont entre deux pofteaux, & tira ia dicte corde en maniere, que le bloc tranchant à celui Genneuois tomba entre la tefte, & les efpaules.* Si que la tefte s'en alla d'vn cofté, & le corps tomba de l'autre. La tefte feut mife au bout du fer d'vne lance, & portée fur le sommet de la tour de la lanterne, qui eft attouchant, & au dedans du moule de Gennes, regardant celle tefte droictement fur la ville. Le corps demeura mort fur le dict efchaffault, tout le long de ce iour, Puis feut le foir auec le congé de la Iuftice de jà ofté, & porté enterrer.

. . . . , je ne me bats jamais. (17)

(17) On affure pourtant que M. de Mirabeau *l'aîné* a traité ceux qui l'ont provoqué à fe battre, comme fes créanciers, c'eft-à-dire, qu'il a *ajourné* les uns & les autres à *l'achèvement* de la conftitution; nous craignons

beaucoup pour les derniers ; car les autres n'ont plus rien à gagner en se battant avec lui, depuis qu'il leur a démontré, *à priori*, qu'ils sont *des lâches en lui proposant le combat, sachant bien qu'il ne l'acceptera pas..*

. . . . déployer le grand art d'anéantir un roi, (18)

lisez ; *d'entamer un roi.*

(18) Le démocrate Scipion disoit, déja, aux ambassadeurs d'Antiochus, « Allez dire à votre maître de ne » jamais perdre de vue, *qu'il est plus difficile d'entamer* » *la puissance des rois, que de l'anéantir lorsqu'elle a* » *reçu les premiers coups.....* » Ah ! pourquoi Louis XVI ne lit-il pas l'histoire ?

. . . . pourroit mal terminer ce règne d'un moment. (19)

(19) Les deux Clubs révolutionaires, connus sous les noms des Jacobins & de la Propagande, reçoivent journellement, par leurs Clubs affiliés dans les provinces, des nouvelles alarmantes sur le réfroidissement du patriotisme. En Dauphiné, on dit tout haut, que, comme on a pu *faire, de là*, la révolution, on pourra aussi la *défaire ;* & encore, avant-hier, 8 septembre, on a reçu aux Jacobins une lettre de Nancy, qui disoit que *tout est perdu dans cette ville*, que l'on n'y peut plus rien faire, car le nombre des patriotes est à peine de quarante, qui encore sont obligés de se cacher ; que la municipalité de cette ville a été de tous tems *aristocrate*, mais que *tout le monde* l'est devenu depuis *l'arrivée de l'aristocrate Bouillé.*

Bouillé. Cette lettre, comme on penſe bien, a été envoyée au comité des recherches, qui s'en ſervira, *ſi l'occaſion s'en préſente*.

..... nos curés pourront tous bien boire & mal écrire. (20)

(20) C'eſt-à-dire, feront enfin preſque tous à leur place; car, à l'aſſemblée nationale, après avoir été joués, comme ils devoient indiſpenſablement l'être, par l'un ou l'autre parti, ils roupillent du côté gauche, où on les avertit, par des coups de pied dans les os des jambes, quand il faut ſe lever ou reſter aſſis.

..... Ce que Bouche & l'Anus auront de diſponible
A Cochon purement doit être reverſible. (21)

(21) A charge toutefois d'alimenter l'auguſte aſſemblée.

..... Dans ſon poſte il ſera ſalarié. (22)

(22) Motion de M. Chapelier, *écuyer*, *fils d'écuyer*, *ſelon ſa publication de bancs*, ſur le *traitement convenable* à faire au ſieur Capet l'aîné.

..... Même il faut déſormais que Chapelier l'écoute. (23)

(23) Il falloit voir l'indignation majeſtueuſe avec laquelle le roi Chapelier reçut les humbles obſervations du ci-devant monarque, ſur *quelques articles* des décrets du 4 août, lorſque ce législateur Breton proféra ces mémorables paroles : « *Eh! ce n'eſt pas de ſes avis que nous* » *voulons, c'eſt ſa ſanction qu'il nous faut.* »

. . . . . Bailly plus énergique. (24)

(24) M. Bailly commence déja à avoir du *caracctère*, mais ce n'eſt encore que *caractère de circonſtance* ; l'anecdote ſuivante en donnera une idée.

M. Suleau, aristocrate de ſon métier, ſe trouvant vendredi 5 ſeptembre à la porte de l'aſſemblée nationale, au milieu des motions *contre* M. de Bouillé, ſe mit à en faire *pour*, ce qui choqua très-fort la troupe *ſoldée* de l'aſſemblée; mais, comme il a l'air d'un homme qui fait appuyer ſon opinion, on attendoit aſſez paiſiblement le paſſage de quelque patrouille pour lui recommander le *motionaire dangereux ;* il en arrive une enfin; elle s'empare de M. Suleau, qui la ſuit ſans réſiſtance, & le conduit chez M. Bailly.

M. le maire, ſur le rapport du commandant de la patrouille, réprimande fortement l'arrêté, en lui diſant : « Qu'il eſt fort coupable de faire de pareilles motions ; » que M. de Bouillé a tous les torts poſſibles, qu'il a » mené d'honnêtes gens à la boucherie, & qu'il aura » bien de la peine à ſe tirer d'une pareille affaire ; que » faire des motions pour M. de Bouillé, eſt un acte » très-criminel, &c. &c. &c. &c.

Suleau laiſſoit M. le maire s'enferrer tout à ſon aiſe; il lui demanda ſeulement, à la fin de ſon diſcours pathétique, s'il ſavoit à qui il l'adreſſoit; ſur la réponſe négative du maire, il lui dit : « Je ſuis Suleau, & charmé » d'avoir eu occaſion de connoître votre façon de penſer,

» je la communiquerai au public. » — Mais, Monſieur, pourquoi ne m'avoir pas dit plutôt votre nom? Je ſuis déſeſpéré qu'on vous ait arrêté; vous comprenez que dans ce moment-ci on eſt obligé d'avoir deux opinions, une pour les honnêtes gens & une pour le peuple. — Je compte bien vous rendre juſtice, M. le maire; je ferai imprimer, & votre opinion pour les honnêtes gens, & votre opinion pour le peuple; je ſuis bien votre ſerviteur. — Mais, Monſieur, vous comprenez bien qu'à ma place..... on a..... Quoi!.... vous voulez abſolument me quitter?.... Je ne le ſouffrirai pas, votre ſûreté..... ſouffrez au moins que je vous faſſe accompagner. — Monſieur Bailly, je ne crains rien, je me ſuffis pour ma ſûreté; adieu.

Nous répandons cette anecdote qui nous est parvenue par le bruit public, pour engager M. Suleau à tenir ſa parole à M. le maire.

. . . . . Et d'Autun vénéré. (25)

(25) Le comte de Lautrec se trouvant, il y a quelque tems, avec l'évêque d'Autun lui parla beaucoup de son père, diſant: » c'étoit un bien digne homme, & mon » ami intime; je suis désolé de sa mort, & chaque jour » j'ai occasion de le regretter davantage : ce propos souvent répété avec une ſorte d'affectation, intrigua le prélat agioteur, qui demanda au paladin, la raiſon de ces nouveaux regrets : » ma foi, répondit le comte, c'est » que si votre honnête homme de père eut vécu dans » ces circonſtances, il vous auroit arrangé les bras comme

» vous avez les jambes. On donne pour certain que cet
» évêque fait les fonds de 4 ou 5 banques de trente-un
» dans la capitale.

» . . . . Et l'ami Corolaire,
plus infectant. (26)

(26) Un jour cet honorable membre voulant convertir un aristocrate, lui parloit avec véhémence & de fort près; celui-ci recula jusques dans l'embrasure d'une croisée, mais là, ne pouvant plus résister à la force des émanations *démocratiques* qui *régénéroient* son odorat *dans le sens de la révolution*, interrompit l'orateur, & lui dit avec un dévouement bien méritoire, « Morbleu, Monsieur, si je » savois quel est l'impertinent qui vous a fait caca dans » la bouche, je le dénoncerois sur le champ à la nation. »

Une jolie femme, également *rencognée* par cet honorable membre, lui dit, avec toute la délicatesse de son sexe, « Si Monsieur ne sent pas ce qu'il dit, au moins » il le fait bien sentir. »

Le petit Roberspierre un peu plns diffamé. (27)

(27) On a vu des personnages très-révérés chez les Scythes, les Tartares, les Chinois & les Chrétiens dont on ne connoissoit que *les mères*. L'opinion publique, a rangé M. Roberspierre dans cette classe, ce qui l'a fait traiter de bâtard par d'insolens folliculaires; nous avons déterré avec beaucoup de peine, que ce législateur est neveu d'un homme *fameux*; dont la famille fut expulsée de l'Artois, en 1757, et obligée de

changer de nom, par un jugement aristocratique du parlement de Paris, à caufe que ce glorieux précurseur de la révolution, avoit gardé son chapeau fur la tête en présence d'un despote qui vouloit aller faire le roi à Trianon.

Faute à corriger, lifez, *qui vouloit paſſer les rois.*

Tu rendrois Mathieu même, égal à fes ayeux. (28)

(28) Ce vers fut écrit avant le 19 juin; pour expier notre faute, nous répandrons autant que poffible, le mot de M. l'abbé Maury, qui trouva, par la conduite du *petit Mathieu*, le procès entre les Montmorency & les Laval tout jugé.

..... Et d'ailleurs, mon ferment enchaîne mon courage. (29)

(29) Voyez ce ferment, fa caufe, fes effets, fes fuites, & fon commentaire dans les premiers chapitres des actes des apôtres.

..... De la belle Lejay rivale trop heureufe. (30)

(30) La belle Lejay eft, comme tout le monde fait, la Pafiphaë du grand Mirabeau; on connoît le mot de ce dernier: « Je fuis (difoit-il) chez elle l'homme le plus » occupé du royaume; je bats le mari, je careffe la femme » & je pille le comptoir. »

..... Liberté, (31)

(31) I. E. Le choix entre la lanterne & la foumiffion à l'opinion dominante.

.... Insultoit si long-tems aux fers de votre Anglois. (31)

(32) Un Lord qui fut amoureux de Mlle. Théroïgne. Voyez sa vie.

.... Lui seul est ton rival (33)
Je ne puis...........

(33) Les partisans de M. Barnave se sont servis de *l'événement* du août pour effacer l'impression que ce vers pouvoit faire sur son compte ; nous osons pourtant assurer, qu'on peut sans danger l'envoyer f. f., & que, pourvu qu'on ne le surprenne pas dans son lit pour le forcer d'aller au bois de Boulogne, on ne risque rien pour *sa tête*.

.... L'union, la paix, la concorde, le calme, le repos, & la tranquillité. (34)

(34) Sopporifique de la composition de feu Me. Target, morte en couche de la constitution, qui, délayé dans seulement la moitié d'un de ses discours, ne manque jamais de produire son effet.

.... L'auguste nation du district franciscain. (35)

(35) Celui des cordeliers, le plus redoutable des districts ; il mit des troupes sur pied, pour sauver Marat que poursuivoient d'autres nations armées ; il a retenu l'argent destiné pour Limoges, malgré les décrets de l'assemblée, & fait mille autres prouesses remarquables.

. . . . . . Par une motion d'un tiers fit un entier. (36)

(36) C'eft fur la fameufe motion de l'abbé Syeyes que le tiers fe déclara *feul* toute la nation, au mépris de fes premiers principes, clairement énoncés par M. Target fon commiffaire, dans les féances tenues chez le garde-des-fceaux.

. . . . Ils auront le pouvoir fuprême, exécutif. (37)

(37) C'eft-à-dire, ils pourront égorger, lanterner, piller, incendier, &c. &c. &c., pourvu que tout cela foit *dans le fens de la révolution.*

Note de M. de Lameth.

N'a point encore épuisé fes trésors (38).

(38). Il me semble que le club des jacobins a une meilleure opinion des finances de monseigneur, que fes *créanciers.*

Le monarque effrayé pour Metz seroit parti (39).

(39). La conduite du roi depuis le commencement de la révolution, fournira à l'histoire, l'exemple unique que *la foiblesse du monarque ait sauvé la monarchie ;* on a dit de lui, qu'il avoit *le défaut de fa vertu,* mais qu'il a actuellement *la vertu de son défaut.*

L'eût soudain revêtu de la toute puissance (40).

(40). Dans un dîner, à Versailles, l'abbé Syeyes a

dit : (& nous en fournirions la preuve.) « *Nous n'at-*
» *tendons que le départ du roi, pour proclamer le duc*
» *d'Or..... régent du royaume.* »

Obscur, systématique .... (41).

(41). Nous savons de science certaine, que M. l'abbé Syeyes s'occupe actuellement d'un commentaires sur ses propres ouvrages; à l'aide duquel il cherche *à les comprendre* : ce précieux commentaire en 99 volumes in-folio fera fort utile aux lecteurs de ce grand homme pour leur apprendre au juſte.... *qu'ils n'y comprennent pas plus que lui.*

Il vous paroît profond à force d'être creux (42).

(42). Un auteur auſſi conſéquent que notre légiſlateur l'est peu; auſſi clair, auſſi noble, auſſi ſimple que l'autre eſt entortillé, ténébreux & barbare, enfin, riche de tout le goût qui manque à M. l'abbé, a cité la phraſe ſuivante priſe au hazard dans ſon *dire ſur la ſanction royale* ; « Il eſt vrai que ceux qui cherchent dans le *veto*
» autre choſe que l'intérêt public, autre choſe que *ſes*
» *avantages* ; ceux qui au lieu de conſulter les vrais
» *beſoins d'un établiſſement* dans ſa nature même, cher-
» chent toujours hors de leur ſujet des *copies à imiter*,
» ne voudront pas reconnoître dans le *veto naturel* que
» j'indique, celui qu'ils ont dans leurs vues. »

Il n'y eut que le père Gérard qui entendit cela tout du premiercoup.

A

A s'entre déchirer chacun d'eux seroit prêt (43).

(43). L'abbé Maury ne connoît pas mal son monde, le club de 89 & celui des jacobins se font dans ce moment ci, *une guerre presque ouverte ;* nous donnerons incessamment au public un détail de leurs *campagnes respectives.*

Réclamant l'inviolabilité (44).

(44). *L'histoire de l'inviolabilité* est intéressante, le premier décret qui l'a prononcée fut rendu le 23 juin sur la motion du comte de Mirabeau, et rédigé par lui, il est conçu en ces termes « L'assemblée nationale dé- » clare que la personne de chacun des députés est in- » violable; que tout particulier, toute corporation, tri- » bunal, cour ou commission qui oseroient *pendant ou* » *après* la présente cession, poursuivre, rechercher, » arrêter ou faire arrêter, détenir où faire détenir un » député, pour raison d'aucunes propositions, avis, opi- » nions ou discours par lui fait *aux états-généraux ;* » de même que toutes personnes qui prêteroient leur » ministère à aucun desdits attentats, *de quelque part* » *qu'ils fussent ordonnés*, sont *infâmes*, & *traîtres* en- » vers la nation, & coupables de *crime capital.* L'as- » semblée nationale arrête que dans les cas susdits, elle » prendra toutes les mesures nécessaires pour faire re- » chercher, poursuivre & punir ceux qui en seront les » auteurs, instigateurs où exécuteurs. »

Des insultes très-graves, faites à plusieurs membres de l'assemblée, ont fait traiter la question de l'inviolabilité

dans les deux féances du 10 octobre, le comte de Mirabeau a dit à cette occasion, que l'inviolabité n'a été entendue que par rapport *aux pourſuites judiciaires, & aux violences miniſtérielles;* & qu'il eſt impoſſible *de l'entendre davantage;* ſon diſcours finit par ces mots remarquables..... *que le pouvoir exécutif agiſſe; s'il ne peut rien, ſi nos décrets ſont nuls, la ſociété eſt diſſoute; il ne reſte qu'à gémir ſur elle.* Pluſieurs membres ont trouvé le décret du 23 juin injuſte en ce qu'il ſouſtrait les députés à leurs créanciers; pluſieurs encore l'ont trouvé inſuffiſant.... M. Dubois de Crancé a ſoutenu que le décret eſt appliquable *à toute eſpèce* d'inviolabilité; il prononce clairement, a-t-il dit, une peine, comme pour *crime capital* contre tout *particulier* qui attaqueroit & pourſuivroit un député à raiſon *de ſes opinions.* Le vicomte de Mirabeau a répondu, que ce n'eſt pas à raiſon de *ſes opinions*, qu'on a voulu pendre quelqu'un pour M. de Virieu, mais à raiſon *de ſon viſage.* Enfin, on a fini par s'en tenir au décret du 23 juin.

Quelque tems après, un créancier demanda à l'aſſemblée s'il pouvoit pourſuivre ſon débiteur député, il fut décidé qu'oui...... *car le débiteur en queſtion eſt un de ces perſonnages dont on peut ſe paſſer.*

Le châtelet a été *aſſez gauche* pour croire que le comité des recherches de l'hôtel-de-ville, en lui dénonçant les crimes du 5 & 6 octobre, avoit ſérieuſement envie de voir pourſuivre les criminels............ aprend qu'enfin ce tribunal informé qu'il y a un grand nombre de dépoſitions............ comment faire pour ſauver *des députés faiſeurs de révolution*, qui pour *éta-*

blir la liberté avoient pris de certaines mesures pour *faire peur au roi*, & qui alloient être poursuivis comme *régécides ?* Comment faire ?.... la chose est fort simple; un aristocrate, le vieux de Lautrec se trouve absent de l'assemblée, & dans un de ses châteaux près de Toulouse; on pouvoit compter sur la municipalité de cette ville;.. eh bien, on envoie deux coupe-jarrets chez M. de Lautrec, ils y *demandent l'aumône*, & ils retournent dans la ville pour *accuser le généreux comte de leur avoir communiqué un projet de contre-révolution;* la municipalité de Toulouse le fait arrêter.... & voila qu'on a occasion de décréter *qu'on ne pourra faire le procès à aucun député sans que l'assemblée n'ait préalablement décrété qu'il y a eu lieu a inculpation.* C'étoit là le sûr moyen d'arrêter le châtelet, de sauver mir.... d'Or..... & compagnie; ce moyen servoit encore à se débarrasser de quelques membres importuns comme de l'abbé de Barmont, qui par un décret *qu'il y a lieu à inculpation*, a quarante gardes dans son appartement; malgré que depuis un mois personne ne se présente pour l'accuser, ce qui le rend victime de sa propre innocence, puisqu'on lui refuse l'occasion de la démontrer.

Nous pouvons prévenir le public, que sur l'affaire des 5 & 6 octobre, les conclusions du comité des rapports sont, *qu'il n'y a lieu à inculpation contre aucun membre de l'assemblée, & que la conduite du châtelet soit improuvée.*

Fourbes dans vos traités (45).

(45). Les promesses faites au clergé qui eut la simpli-

cité de s'y fier, & que les communes ont eu la bassesse de ne pas tenir.

Nos *délits* sont *légaux* (46).

(46). Expression lumineuse du grand Mirabeau, dans l'affaire de Corse.

Assurent notre gloire aux yeux des nations (47).

(47). Aussi a-t-on vu les ambassadeurs *de l'univers* en porter les hommages à l'auguste assemblée; M. de Liancour faisoit les frais de cette ambassade à 8 liv. par *nation*, les costumes n'occasionnant point de dépense, car, *l'opéra* les fournissoit *gratis*. Nous conseillons aux embassadeurs *de l'univers libre*, de ne jamais sortir de la parcelle de l'univers, ci-devant nommé la France, où l'on se croit *fort libre* pour le moment; nous recommandons sur-tout cette précaution à l'embassadeur des *Chaldéens*, qui, en sortant du *damier démocratique*, pourroit s'exposer à être pendu pour M. Gorsas.

L'accoutrement dont on affubla le puissant ambassadeur de Tartarie, n'étant point assez grand, laissoit ses épaules trop à découvert, de manière qu'on appercevoit sur l'une d'elles *une certaine marque rougeâtre*; l'ambassadeur de la Chine lui en fit la remarque, à laquelle l'autre répondit, « Ce sont *mes pouvoirs*; » je cache les miens reprit le chinois, vu qu'on n'en doit point faire la *vérification*; & sur le champ il couvrit ceux du Tartare d'une large épaulette qu'un colonel national voulut bien lui prêter.

Au reste, les *vrais citoyens* prirent réellement ces *augustes* personnages pour des étrangers, attendu qu'aucun d'eux *ne savoit parler français.*

Chénier les fait jouer nous les exécutons (48).

(48). La stupide nation parisienne n'a pas vu que la pièce de Charles IX jouée avec un succès scandaleux, étoit sa propre histoire qu'on lui mettoit sous les yeux.
Sermens, propriétés (49).

(49). Propriété, est devenu le droit de jouir d'une chose jusqu'à ce qu'un plus fort nous l'enlève.

Serment,...... Philippe, monocrate de Macédoine, disoit, qu'on amusoit les enfans avec des hochets, & les hommes avec des sermens.

Cahiers. (50)

(50) Les cahiers étoient composés par ordre. — *Il n'y en a plus.* Ils étoient remis à des députés aux états généraux. — *Ils se sont fait assemblée nationale ;* ils étoient donnés par des Provenceaux, des Normands, des Languedociens, &c. et il *n'y a plus ni Provenceaux, ni Languedociens, ni Normands ;* ces cahiers ordonnoient tous d'arranger promptement les finances, & de combler le déficit ; *le défici s'est accru & les finances sont ruinées :* ils exigeoient tous impérieusement la conservation du gouvernement monarchique, & la nouvelle constitution s'approche le plus de *l'ochlogarchie*, gouvernemen *dans lequel la populace est l'esclave des démagogues*

& les démagogues les esclaves de la populace; au lieu de la liberté, ce n'est qu'un échange de servitude; enfin, ces cahiers supposoient des commis responsables, & des commettans qui devoient être obéis. — *Mais il n'y a plus de commis en France que le roi.* Plus de responsabilité que pour les ministres, *& pour de l'obéissance, on n'en doit qu'à l'assemblée.* — Voilà ce qu'on a pu faire par des culs en l'air & par des appels nominales!

. . . . . De député, l'honorable manteau. (51)

(51) Expression allégorique. Nos députés, que le despotisme avoit voulu mettre en manteau, ont pour costume ordinaire, comme on fait, catogan, rédingotte & bottes de Jokeis; on a même proposé de s'assimiler d'avantage à cette *classe libre*, en prenant les cheveux ronds & plats. Cette motion a été faite au club de 89, le même jour que M. Danton a proposé à celui des jacobins, d'exécuter *physiquement* la réduction de la nation au seul ancien *tiers-état.*

Mais cette égalité que j'établis en France. (52)

(52) Qu'un homme sans probité, sans mœurs, sans courage, sans éducation, sans esprit, sans talens & sans pain; enfin, ayant traîné ses jours dans la plus vile crapule, soit parfaitement, & sous tous les rapports, l'égal de l'homme honnête, riche, aimable, spirituel, savant & courageux, rien n'est plus *constitutionnel*; mais, cet heureux état de choses n'existe point, en voulant l'établir, la diéte auguste a bien dépassé le but. Car, le pre-

mier de ces hommes insulte l'autre avec autant d'empressement que de sécurité; & si ce dernier osoit se plaindre, riposter au goujat, ou seulement annoncer une opinion qui ne lui plût pas, une foule de citoyens actifs lui tomberoit sur le corps, comme on a fait ces jours derniers aux thuilleries, à un chevallier de Saint Louis, qui pensa être lanterné, pour avoir appelé M. de Bouillé un brave homme.

Nous règnons, & la cour, les provinces tremblantes. (53)

(53) La robe magistrale du sieur Boucher d'Argis, n'a pu le garantir de ce tremblement universel; cet honnête lieutenant au châtelet, disoit, le jeudi 16 septembre, qu'il *marieroit un turc*, *un dervis*, *le diable s'il le falloit*, *à une religieuse*, *plutôt que de déplaire à la diéte auguste :* On connoît toute l'austérité des principes du sieur Boucher d'Argis, *il a prouvé qu'il étoit capable des plus grands sacrifices*, *pour ne pas déplaire.*

Note tirée d'une histoire à faire, du procès de Favras.

Vous comptez tous vos jours & marquez tous vos pas,
Par le vol, l'incendie & les assassinats. [53]

[53] On ne sait pas trop ce que l'ex-abbé veux dire: Il y a long-tems que MM. Capelier, Target, Roberspierre & compagnie, avec cette supériorité de logique fulminante, qui les distingue, ont porté au dernier dégré de l'évidence, que ce sont les *aristocrates eux-mêmes* qui, par plaisir, & *pour nuire au bon peuple & à la*

constitution, *ont soudoyé des brigands pour qu'ils vinssent les piller*, *les brûler*, *les égorger*; & que ce sont les catholiques de Nimes, qui ont fait *arriver à la MEME HEURE*, des détachemens *de protestans de 15 lieues* à la ronde, & qui ont *payé le régiment de Guyenne* pour faire *assassiner une centaine de catholiques*......... Sur toutes ces sortes de choses, il n'y a point d'ame, [*assez heureuse pour voir dans le sens de la révolution*] qui ne sache à quoi s'en tenir.

Pour les *vols constitutionnels*, un *corps constituant*, peut les faire impunément, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Le malheureux, pendu il y a six semaines pour *avoir cru de bonne foi*, *que les biens de l'église appartiennent à la nation*, a fait le testament suivant : » Je donne mon ame à dieu, mon corps à la terre, » mon cœur à ma suzette, & *ma probité à la nation*.

Quant aux *vols civiques*, il étoit assez naturel que le côté *gauche*, qui n'est pas le côté *droit*, & qui fait les loix, détruisît des droits auxquels ses membres étoient sujets : C'est *la vertu du patriotisme*, il est dommage qu'on n'y trouve pas aussi le *patriotisme de la vertu*.

. . , . . Contre un simple sujet. [55]

[55] En écrivant ce vers, on a oublié qu'il n'y a plus de *sujet* en France, que ce mot est suranné, que cette *expression* choque tous les bons citoyens, même *dans un discours du roi*, & qu'enfin, puisqu'il faut tout dire, il n'y a, de la Manche à la méditérannée, & de l'alsace

aux

aux Pyrennées, que des *citoyens actifs*, des citoyens *non-actifs ;* environ *24,999,399 citoyens patiens*, & un citoyen passif, *ci-devant roi*,

Il sera protégé du corps municipal. [56]

[56] Dans l'élection du maire de Paris, il y eut *une voix* pour *Louis XVI, afin de le faire jouir de quelqu'autorité.*

.... C'est avilir la France aux yeux des nations. (57)

(57) En revanche, on va, de la France, régénérer les autres nations : & comme alors *la majesté des peuples* ne sera plus *représentée par la royauté*, la nation la plus majestueuse sera celle qui aura le bonheur d'avoir produit le plus grand nombre de *Mirabeau*, de *Lameth*, de *Camus*, de *Bête*, de *Poule*, de *Cochon*, &c. &c. & nous osons promettre à la France, sans prévention nationale, que, vu le grand nombre des grands hommes en ce genre qu'elle possede déja, *à compte de sa gloire future*, il sera très-difficile aux autres nations de soutenir la concurrence.

.... Fîtes assassiner de généreux guerriers. (58)

(58) Et sous quel prétexte, bon Dieu! ... sous celui d'un repas, que l'on a fait passer pour *une orgie scandaleuse.......*

Jamais repas de corps : de société, même de famille ne fut plus décent, plus paisible & silencieux que celui

dont on a fait un crime à MM. les gardes-du-corps : ce ne fut qu'à la fin du repas, où tous les spectateurs étant invités à porter la santé du monarque, un cri universel de vive le roi, se fit entendre de toutes les parties de la salle, & pénétra tous les cœurs de ce noble enthousiasme de l'amour de nos princes, qui faisoit jadis le caractère distinctif de l'aimable & généreux Français : il est vrai qu'alors le bruit devint continuel, mais il ne fut jamais que l'expression vive & touchante de cette joie pure, de ce sentiment sublime & profond que la circonstance devoit nécessairement développer dans toute son énergie ; & c'est ce spectacle attendrissant, qui fit verser de si douces larmes aux personnes sensibles qui en jouissoient, que des députés ont qualifié d'*orgie scandaleuse* en pleine assemblée: *Une orgie scandaleuse* !... O ! démagogues forcénés, dont la vapeur noire & fœtide embrasse de ses tourbillons vénimeux tout ce qui vous environne ! qui, semblables à ces animaux immondes de la fable, infectez de votre souffle impur tout ce qui en reçoit l'impression ! que vos bouches virulentes ne prophanent plus l'expression d'un sentiment dont vos ames de boue sont loin de soupçonner l'existence. *Une orgie scandaleuse* ! Mais quels noms réservez-vous donc aux scènes qui vous déshonorent depuis plus d'un an ? Cette inculpation atroce contre MM. les gardes du roi, s'accrédita par la ridicule importance qu'y mit le sénat auguste, & se propagea dans la capitale ; la calomnie, sous les traits du vil Gorsas, dénatura, envenima tout : il affirma dans son journal ; réceptacle infect de toutes les bassesses nationales, que les gardes du roi avoient, dans ce repas, foulé aux pieds les épaulettes & cocardes de la nation,

en avoient arboré de noires; comme ſi la milice de Verſailles eût accepté deux jours après un autre repas à l'hôtel des gardes, ſi elle avoit été inſultée au premier! comme s'il ne ſe trouveroit pas au moins quelques douzaines de perſonnes témoins de ce fait! tandis qu'au contraire on a défié Gorſas de citer un ſeul citoyen de Verſailles, une ſeule perſonne préſente à ce repas qui ait vu la prétendue inſulte; cette imputation, affreuſe par ſes conſéquences, & qui n'a ſervi que de prétexte, eſt ſi fauſſe, ſi invraiſemblable, qu'il faut l'aveuglement le plus *national* pour y croire.

Voilà ma plume ſouillée du nom de l'infâme Gorſas; avant de la jeter au feu, ſoulevons un peu le maſque *civique* dont il ſe couvre. Il eſt des expreſſions dont l'honnêteté, le reſpect qu'on ſe doit à ſoi-même, interdiſent l'uſage envers gens qui ne ſont point irréprochables; mais de tels ménagemens ſeroient ridicules envers un miſérable tombé au dernier dégré d'aviliſſement; que peut-il y avoir de commun entre l'indignation, le mépris irréſiſtible qu'il inſpire & un ſentiment de délicateſſe? Quand on parloit de Therſite, ſe bornoit-on à dire qu'il n'étoit pas le plus courageux des Grecs? Ce Gorſas, connu à Verſailles par ſa vie crapuleuſe, ſes banqueroutes aux perſonnes qui lui fourniſſoient les choſes de première néceſſité, & mille traits dignes du mépris qu'on lui porte, eſt devenu, *à juſte prix*, le bas flagorneur de la populace, le lâche inſtigateur de ſes excès, le criminel auteur des forfaits commis d'après les fauſſetés inſérées dans ſa feuille; cet être abject n'a ceſſé d'appéſantir ſa plume venimeuſe ſur les victimes de ſes calomnies, parce qu'il

les voit ſans défenſe : la calomnie eſt ſon élément comme ſon domaine ; il vient encore de calomnier le lieutenant-colonel du régiment de la Reine ; il a calomnié juſqu'au bourreau ; & lorſque, flétri, *de ſon aveu*, par une ſentence qui le condamne à faire amende honorable à cet exécuteur, à donner 20 livres aux pauvres, & il eſt forcé de ſe rétracter, il a l'impudence délirante d'imprimer, de répéter juſqu'au dégoût, dans les quatre pages qui précédent ſa rétractation, que lui Gorſas, eſt l'un des plus *reſpectables citoyens de la capitale ;* (quelle injure aux Pariſiens !) il ajoute, *c'eſt ainſi qu'Ariſtide condamné doit parler de lui-même ;* & plus bas, *qu'il eſt un citoyen eſtimable, eſtimé, & qui a fourni une carrière de 35 ans de la plus honorable exiſtance, qu'il s'eſt concilié l'eſtime générale, qu'il a autant d'amis qu'il y a d'honnêtes gens*, & l'épitète *d'honorable citoyen*, répétée à chaque phraſe ! . . . . Et c'eſt *Gorſas* qui fait le panégyrique de *Gorſas !* . . . . Quel eſt donc le ſiécle, où ces plates hyperboles en impoſent au grand nombre !

P. S. Après cette note écrite, nous avons été auſſi ſurpris qu'affligés d'apprendre que nous avions encouru le blame de quelques gardes du roi, qui prétendent que tout ce qu'on a écrit en faveur de ce corps lui fait *le plus grand tort*, vu *qu'il n'a pas beſoin d'être juſtifié ;* à ce compte-là, il devroit beaucoup de reconnoiſſance aux Gorſas, aux Prudhomme & autres folliculaires de cette eſpèce.

Sans prétendre diſcuter une pareille opinion, nous dirons à ceux qui l'ont conçue, que ce n'eſt point pour

eux que nous écrivons ; que dans le récit des événemens des 5 & 6 octobre, il étoit impossible de ne pas parler des gardes du roi ; que nous étant trouvés plus à portée que personne de les juger, la vérité ne permettoit point de dissimuler leur généreux & sublime dévouement, & que nous sommes persuadés que la majeure partie de ce corps ne peut être fachée de voir opposer aux calomnies dont il a été l'objet, le tableau de sa conduite aussi pure qu'héroïque.

Il est probable que, malgré la sévérité de leurs principes, MM. les gardes, nos improbateurs, ne désavoueront point M. le chevalier de Granger, qui, sur le bruit qu'on vouloit dénoncer son corps, a saisi, avec ce transport de l'innocence qui brûle de paroître, cette occasion de justifier ses camarades, en offrant de se constituer prisonnier pour eux, avec les personnes qui oseroient les accuser juridiquement.

.... Qui traîne loin de nous sa coupable infamie. (59)

[59] Lisez, qui traîna, comme il traînera encore, grace au comité des recherches, quoiqu'il se soit vainement traîné après une justification.

.... Trahi par ses soldats, par eux emprisonné. [60]

[60] Tel qui diroit publiquement que le roi est prisonnier, seroit pendu *civiquement* par la première *nation* de Paris qui l'entendroit ; & tel qui, *d'après le dire* des *nations* de la capitale, croiroit à la liberté du monarque,

& agissant conséquemment à cette idée, voudroit lui procurer la facilité de voyager, seroit pendu *légalement*; tous deux mourroient coupables *dans le sens de la révolution.*

Nous invitons M. de Lameth d'occuper au plus vite quelques-unes de *ses plumes*, d'un ouvrage sur *la concordance* de ce qui est *constitutionnel*, avec *la justice & la raison.* Nous gardons dans notre bibliothèque une place pour cet ouvrage, *entre ceux de M. Linguet* & la *théorie du paradoxe.*

.... La médaille *civique* est un fort argument,

Tu sais qu'on l'accorda pour cet événement. [61]

[61[Cette marque *distinctive* donnée aux *gardes françoises* & à des *poissardes*, en mémoire de la campagne de Versailles, nous rappelle un vieux livre intitulé (autant que nous pouvons nous en souvenir) *le Monde sans dessus dessous par les menées du diable*, où l'on voit Dieu qui, voulant imprimer le signe de l'opprobre sur le front des anges rébelles, leur dit: *approchez que je vous distingue.*

Est devenu soudain un peuple cannibale [62].

(62). Le peuple dit-on est cruel & féroce par-tout; aussi, n'est-il *presque nulle part* CAPABLE d'être libre; nous ferons en peu de mots le parallèle de la révolution suisse, & de la révolution française.

Grisler étoit mort d'un coup de flèche, de la main

même de Guillaume-Tell, & avoit été remplacé par Landenberg, dont le caractère ardent & vindicatif s'étoit déja signalé par des actes de violence, & n'annonçoit pas un gouvernement plus équitable. Ce fut sous lui qu'éclata la conspiration, elle avoit été si bien conduite, que tous les forts d'Uri, d'Underwald, & Schwits furent enlevés à la fois; la vue de ces véritables bastilles de la Suisse mit le peuple en fureur, il renversa ces honteux monumens de son esclavage, en dispersa les débris, & ne voulut pas qu'il resta le moindre vestige du pouvoir des empereurs, & de la tirannie de leurs délégués; dans de semblables dispositions, que ne devoit pas craindre Landenberg?.... Les suisses, quoique courbés depuis long-tems sous le despotisme, dont l'effet ordinaire est d'avilir les ames, & de les rendre petites & cruelles; les suisses ne cimentèrent point les fondemens de leur bonheur par un sang vil, & répandu sans nécessité; ils se contentèrent de conduire Landenberg & ses satellites, un peu au-delà des frontières de leur pays, & l'un d'eux leur tint à peu-près ce discours:

« Nous avions des droits & des privilèges, vous les » avez violés, vous avez attenté à l'honneur de nos » femmes & de nos filles; vous avez traité en bêtes de » somme les plus fidèles sujets de l'empire : le contrat » social qui nous unissoit à vous est donc anéanti par » vous mêmes. Nos fers sont brisés, vous êtes en nos » mains! mais, rassurez-vous: *nous ne sommes pas des* » *bourreaux*; vous en trouverez assez dans les remords » qui vous attendent, & dans le mépris des gens de » bien. Partez donc; & si la foi du serment ne vous

» ſemble pas une vaine chimère, jurez que vous ne re-
» paroîtrez jamais dans des lieux où l'on vous abhore ;
» & où votre mémoire ſera toujours en horreur »........

Cinquante mille impériaux marchèrent contre la Suiſſe ; tout dépendoit de la conſervation du paſſage de Morgarten ; les trois cantons ne pouvoient y porter qu'un petit corps de 1300 hommes ; dans ce moment critique, cinquante vagabonds réunis, du territoire des trois cantons, font demander aux magiſtrats de Schwits la permiſſion de mériter leur grace en combattant ſous leurs yeux, la propoſition eſt rendue à la petite armée, qui répond ſans balancer, « De telles gens ne ſont pas di-
» gnes de mourir avec nous ».

La révolution françaiſe, ſi juſtement nommée la révolution de la lâcheté, a été accompagnée de plus de crimes & d'horreurs que celle de Suiſſe n'offre de traits courageux & magnanimes ; *des brigands, principaux inſtrumens de nos lâches révolutionnaires*, couvrent & dévaſtent le royaume ; le citoyen vertueux, le propriétaire aiſé n'échappent aux proſcriptions que par une fuite dangéreuſe ; le fer & la torche à la main, douze cents tirans violent impunément les droits ſacrés de la propriété, après avoir créé des tribunaux d'inquiſition ; le peuple, agent & victime de leurs férocités, renouvelle chaque jour dans quelques parties de la France, les horreurs dont la capitale a donné l'exemple & le ſignal ; nous les avons vu, ces pariſiens, traîner dans les rues les reſtes déchirés du malheureux Foulon, & faire baiſer ſa tête froide & livide à ſon gendre, l'infortuné Berthier ;

nous

nous les avons vu arracher le cœur de ce dernier, le promener au bout d'une pique, le tremper ſanglant dans du punch qu'ils avaloient enſuite, & chanter « Qu'il n'y » à point de bonne fête quand le cœur n'en eſt pas. Nous les avons vu onrer d'un plumet rouge la potence de l'innocent Favras, crier *bis* après ſa mort; nous avons entendu dans l'aſſemblée même, des, *eh bien!* des, *faites entrer le peuple* &c. &c. Enfin, le 5 & 6 octobre..... ah! français!... français!... Céſar a dit de vous, *gens nimium, ferox ut ſit libera*; Voltaire vous dit, moitié ſinges, moitié *tigres*.... hélas! Céſar & voltaire ont raiſon.

.... Princeſſe courageuſe autant qu'infortunée. [63]

[68] Des monſtres ont voulu verſer dans le palais de Louis le grand, le ſang de Bourbon, d'Autriche, & de Lorraine : tout le monde fut effrayé, hors la fille de Marie Thérèſe.... Une populace furieuſe crie, avec le cri de la mort, « Qu'elle paroiſſe ſeule », elle paroît, & la populace *admire*...... Les grandes ames, quand on veut leur inſpirer de la crainte, ſe ſauvent ſur un pié-d'eſtal.

.... Et patriotiques. [64]

[64] Ce mot, qui devroit faire paſſer dans l'ame la plus douce émotion, a été le ſignal & le prétexte de tant d'actions ſi atroces, ſi ridicules, qu'en en rappellant les images, il eſt devenu abſolument dériſoire. Un honnête homme ne peut plus le prononcer qu'avec l'accent de l'indignation, ou le ſourire du mépris.

. . . . Son petit chapeau rond, ſon habit d'amazone. [65]

[65] Tel eſt ſon coſtume habituel.

Mon eſprit peindra-t-il les transports de ma flamme. [66]

[66] L'amour naiſſant eſt toujours timide, autrement M. de Vilette ne ſe ſeroit pas autant défié de lui-même ; nous l'avons vu n'aguères au tuilleries, déployer toutes les reſſources de la galanterie françoiſe, pour détruire cette réputation ſi juſtement acquiſe, qui le diſtingue du commun des hommes, dont il ne partage point les plus douces foibleſſes, & le range dans la claſſe des Adriens, des Tilneys, des Nicomèdes, des Duchauſſours, & autres fameux perſonnages anciens & modernes.

Cet eſtimable *chroniqueur*, que d'inſolens critiques ont appellé *le paillaſſe de la révolution*, jouoit l'empreſſement, les amoureux deſirs, auprès *d'une belle*, bien capable d'opérer une révolution dans les goûts de M. le marquis, ſi l'habitude, *en ſanctionnant* l'ouvrage de la nature, n'en eût *conſtitué* la ſtabilité. Il avoit fait le plus heureux choix de la capitale ; taille noble, ſvelte, qu'Euphroſine elle-même eût enviée, & qui dans ſes moëlleux contours tient le milieu entre le dernier terme du gracieux & le premier degré de la volupté ; un minois !.... ah dieux !...., c'eſt ſous de pareils traits que Pſiché dût ſe montrer à l'amour pour en faire ſon eſclave.

Ces avantages, auſſi rares que ſéduiſans, qui font de la eune madame Arn..... la plus jolie des jolies femmes, & que ſon amabilité relève encore, parurent au marquis

plus que suffisans pour faire croire à sa conversion. Quelques personnes furent dupes de son galant papillonage; la jeune dame elle-même parut surprise de se voir tant complimenter *en face*, par M. de Vilette; mais, soit qu'elle ne crut point au phénomène, ou que ce triomphe flattât peu sa vanité, nous ne l'en avons pas vue plus fière.

.... Il s'est démarquisé. [67]

[67] Long-tems avant le décret du 19, M. de Villette avoit fait à la nation l'offrande d'un beau titre de marquis, bien frais & tout neuf; ce qui fit dire alors, que de bourgeois gentihomme, il étoit devenu gentilhomme bourgeois.

393